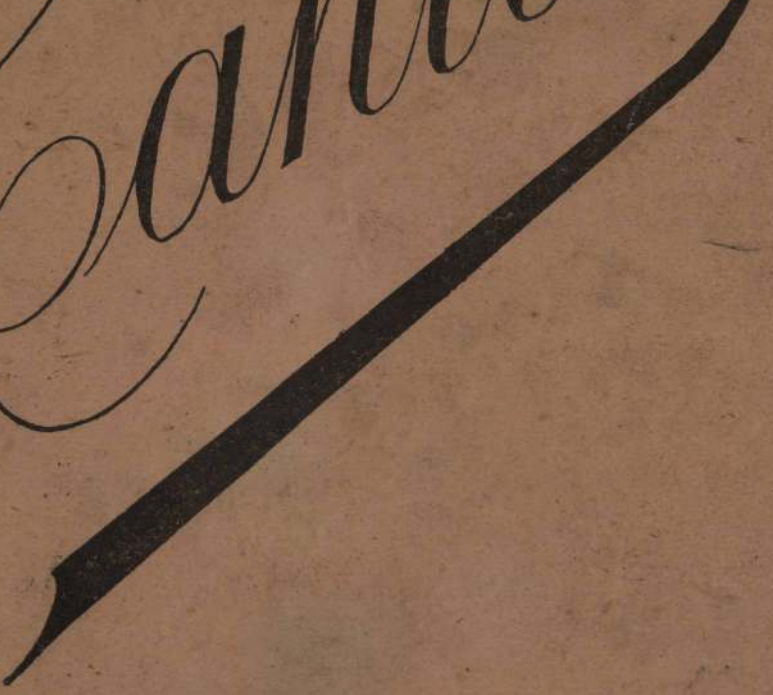


Dyugues - Histoire de marine - 2^e volume

100 pages à écrire
pour 10^{c.}

Cahiers



Appartenant à _____

Ce qu'on nous a raconté de la Rome impériale
 nous le trouvons aussi dans notre histoire
 de France. ici nous trouvons aussi des Césars,
 des Tibères, des Caligulas, des Claudes, des Nérons,
 des Galbas, des Othons, des Vitellius, des Commodes,
 des Caracallas, des Héliogaboles, des Constantin.
 On y remarque même mais plutôt d'instinct on
 y voit, un Vespasien, un Titus, un Marc-Aurèle.
 Mais le peuple romain, le vrai peuple, les
 esclaves et prolétaires, étaient bien plus heureux
 que nous l'étions chez nous depuis quinze siècles.
 Les esclaves, les orphelins, les prolétaires et autres
 bêtes de somme. Ces bons vieux tyrans de
 Rome au milieu de leurs folies et de leurs orgies
 sans nom ne savaient jamais le peuple travailler
 sachant que c'était d'ailleurs qu'ils tiraient tout. Pour
 ces Césars corrompus et sanguinaires, les consuls,
 les prêtres et même les simples édiles avaient
 les plus grands soucis de fournir au peuple du
 pain, du vin, des bains, des spectacles et très
 souvent de grandes distributions d'argent.

Suetone dit que César Auguste faisait de fréquents
 distributions d'argent au peuple, vingt de quatre
 cents sesterces par tête, parfois de trois cents de deux
 cents de cinq cents et même par moment de
 six cents de dix libérales. Dans les temps de disette

il donna du blé, ou gratuitement, ou à bas
prix, et double la distribution d'argent.

Et avant de mourir cet auguste prostitué
de César et d'Aulus Hirtius, ce triple sicarphé
et triple adultère légua encore sept
quarante million cent cent mill sesterces.

Et Bibule, le plus monstrueux des hommes
et même de tige, les ches vivants fit grand mé-
rit de libéralité au peuple, aussi ~~qu'il~~ fit un autre
monstrer son supérieur Caligulla. Et n'en
lui même qu'il se passa en bestialité, en
ignominies, en monstruosités, toutes les monstru-
sités humaines, fut regretté du peuple auquel aucun
autre César ne fournit autant d'œuvres colos-
sales et incroyables à exécuter, et par suite
autant d'argent, de vivres et de plaisirs.

Là bas, après les orgies et les ignominies, les
massacres, les assassinats, les étranglements, les
empoisonnements se passaient entre les Césars,
les consuls, les sénateurs, les sénateurs, le patricien,
les nobles et chevaliers, le peuple restait en
dormir et proférant presque toujours de ces
sicarphés et de ces assassinats continus par
sa légèreté et lui fait par les assassinats
et par les dons et largesses que lui faisaient

les nouvelles arrivées au pouvoir. Mais
 chez nous jamais le peuple, les oufs, les prêtres, les
 paysans et autres semblables bêtes de somme, n'ont
 rien reçu du roi ni, des nobles, ni des bourgeois,
 capitalistes, autres chose que des coups de pied,
 coups de trique, des coups de fusil, des injures
 et des insultes, avec le droit de suer et de
 peiner toute leur vie en attendant de finir et de
 mourir dans d'immenses tanieres dans lesquelles
 aucun de ces grands mangeurs de paysans et de vauriens
 ne songe prêter leur ne voudrait loger son chien.
 Cependant nos cesars, nos nobles, nos sénateurs
 et nos députés actuels, voir même nos écles,
 nous font accablés comme leurs aînés de Rome
 de nombreuses et copieuses distributions de pièces
 de rhétorique, de blagues, de phrases et de
 paraphrases et périphrases interminables de
 monnaies amphibologiques. Il n'y a pas
 encore long temps qu'au palais 1306 par, on
 faisait une distribution par jour aux ouvriers
 de ces belles pièces gaéques. Actuellement on y a
 en train d'en distribuer aux marins
 en plus aussi aux mineurs du grand bassin
 houillier. Or après ça on vend encore aux
 ouvriers de toutes catégories. Ceci prouve

que nos tyrans et exploitateurs modernes et
étrangers par le fait, sont encore plus
malins que les grands Romains, puisqu'avec
des phrases de blague nous convenons que
nous ne faisons rien, et arrivons si nous ne contentons
les esclaves et prolétaires du moins à leur
fermer la bouche et à les maintenir docilement
à l'échec sous le joug, et leur font même
croire vive la science cette science que les gens
logiques et sérieux ont toujours trouvée
non pour défendre les frontières mais pour
leur grandes fortunes volées et pour forcer
ces prolétaires à se courber sous le joug et
à traîner à genoux avec leurs pieds des chaînes
mentales, fausses et vaines. — Mais j'ai parlé
que allions avoir une élection sénatoriale. car
j'ai, et les choses de sont passées exactement comme
je les avais prévues. Notre ami de cinquante ans
de tous les partis politiques, excepté le parti républicain
quoiqu'il se soit dit républicain depuis son âge
de citoyen, a été élu à forte majorité, les autres
qui ont jamais obtenu un élu de cette catégorie.
Après son élection je lui ai adressé la lettre que voici.
Mon cher le Sénateur et maître, j'ai lu dans

2005

un journal tenu chez Dinger, mon voisin, votre
 manifeste électoral. Comment plus ou moins coquette
 aimabons à tous les centres de l'âme genre, j'ai que vous
 y omez une large part à vos œuvres et à vos personnes.
 Mais avant tout que vous voyez de bonne ferveur à société
 toutes les congratulations et félicitations de vos amis et
 collègues de la haute classe de la classe privilégiée
 de la Nation de fortune et de la Loi. Voilà que vous
 donnez à ces minutes d'attention aux affaires
 politiques, philosophiques, françaises et étrangères de tout
 petit paysan breton de la basse classe de la Nation,
 le peuple de votre pays à qui vous êtes un peu
 lorsqu'il est la malheureuse de de vous dans
 un emploi, que de vous quelques fois pour donner
 manger à ses enfants qui meurent de faim dans les
 garnis. Ce n'est pas un homme, mais c'est un homme
 de haut lieu et c'est de la capitale de rédiger une
 lettre en français, pour me la rendre, en ayant de bons
 motifs et me trouvant de la part. Je ne suis pas
 rédiger bien des lettres en français et même en français
 dans les langues que je n'ai jamais mises par, ou
 aucune école. J'en suis même le tout bien
 une autre grande foule, hein, bien et vous L. B. et
 par ailleurs qui a trouvé que j'étais si bien informé
 d'il y a une proposition de me venir le meilleur patron
 de mes idées. Car ce coquin hypocrite de

[illegible]

et troubles encore non le pays, mais tous les pays,
cette octe juridique et charitable n'a pas fait
judaïsme, a fait de plus de nombreux autres, et ce
vaut en dans le sang, le bon et les hommes, elle ~~serait~~
le terre intense de sang et de nombreux hommes. Mais vous
avez de la femme reprocher ces octes, elle envoie en
collectivité, antiesocial. C'est en Allemagne seule République
et la seule forme de gouvernement capable d'ordonner l'ordre
et la paix. Vous trouvez tout de même qu'il ne meurt
comme si tout cela, ni ordre ni paix, se continue
vous trouvez que raison que tout a été et envoie d'autre plus
grand d'ordre et vous vous proposez d'interdire de changer
tout cela. Non, moi-même le sentiment votre femme promise
votre création de Luxembourg ne sera que d'ordonner
d'ordonner en plus, votre programme les 15 clameurs.
Cela est de la sorte logique la République n'a pas d'inter-
section, toute mesure est réglée comme les autres décisions
chaque fois pour son bien, faire ce que bon leur semble
et cela est aussi chaque minute, chaque argentant, d'un
magistrat, chaque cercle chaque baracade fait tout ce
ce qu'il veut dans son petit cercle d'ordonner, son voisin
se compte et rendra. aussi plus facile d'ordonner et de
passer d'un d'un d'un d'un d'un d'un d'un d'un d'un d'un
par un baracade d'ordonner d'ordonner et le plus haut
supérieur d'ordonner d'ordonner d'ordonner d'ordonner d'ordonner

ne commentant pas le public. Et lui même sans
s'en rendre compte ne commente pas le ministre de l'Intérieur
ou son mode de travail ou il se soucie peu de son
ordre. On parle souvent cependant d'anarchie
en toute condescendance de l'amorce d'un désordre d'un
désordre et d'anarchisme d'un désordre. Vous pouvez
scandaliser les bourgeois. Comment équilibrer quelques choses
avec des individus tous déséquilibrés. Et ces équilibres
comment les faire ou les défaire? Et ainsi comme
dans un pays, on tous est lésés au gaspillage et au vol
sans que les gaspilleurs ni les voleurs prennent rien
de reprocher les uns aux autres, selon que les méthodes
de trois siècles d'homme peuvent reprocher avec
panachisme d'as ou voler plus de millions si ce n'est
«Comme la République qui un jour verra de progrès et
de faste, mais je m'inquiète à tout propos que pour
pouvoir être équilibrés les uns et les autres, les uns et les autres
voilà une phrase qui aurait été faite par
laques et laques, mais qui annonce des crises de
revoltes. C'est à dire à dire à ces populations laborieuses
si elles peuvent comprendre l'importance, l'importance
et l'effacement avec lesquels les exploités, les gaspilleurs, volent
les hommes d'État, faire en même temps à nos
démocraties d'État. Vous pouvez dire faste et
moralité

et d'assistance. Là v'avez. D'abord avec vous
même et avec vos collègues d'ami de la haute bourgeoisie
des nobles, puis avec mes amis ignobles des fauchés et autres
et reconnaissables que tous sont bien fraternisés et vous assistent
mutuellement pour tout ce, sagement et sagement les populations
laborieuses. Ainsi vous avez soin d'être à l'ami le
pauvre et d'être d'être. Mais ne me soupçonnez d'hostilité
contre les intérêts religieux. Oh g'est non par conséquent
car les actes de votre administration, comme moi-même
à cet égard, plus et même que cette bonne profession de
foi. Oh oui ils nous ennuient long et péniblement par
les actes de votre administration. Car nous voyons partout
des couvents, des communautés, des hôpitaux, des écoles
qui ont été des maisons de correction et des asiles
de la jeunesse. En revanche nous voyons des masses de travail
et sans pain, légers sans des trucs avec des richesses
d'enfants. Mais avant tout cela. Je ne compte pas
cinq cents personnes attendant vous (sans aucun traitement) de
travaux. J'ai vu avec vous cinq cent. personnes
de pain et cela. Mais même on les garde
certaines dans une table en présence des autres les plus
délicieuses. C'est pourquoi nous de bourgeoisie et de
Ch. bourgeois. Et vous dites dans la provision
de votre simple et bon homme. Vous
avec lequel de la société d'origine. Mais d'origine
personne ne peut vous empêcher de tout ce temps

Ce n'est de personne. et il en est un myriade
de photographes. Ce n'est ni d'homme bien entendu
qu'une personne de la région qui vous habite,
c'est un l'élympe moderne qui est encore plus
haut placé que l'élympe grec ou les dieux
entendus et voyant ce qui se passe sur terre
parmi le peuple. Mais ces dieux sont en fait
de sa vieillesse. Mais vous autres orgueilleux dieux
modernes, que j'ai connus d'un vishvashy
plus que les dieux grecs que j'ai connus
et à l'heure de la destruction, vous ne voyez
rien de ce qui se passe dans ces choses
certains et vous voyez d'ailleurs parmi les
peuples de vous complaire à de vos solitudes
vous aimez de leur dieux par des agents spéciaux
très et leur faire tout le que qu'ils peuvent
pour empêcher vos coeurs et vos regards de voir
sur un monde de ces choses ne dans les dieux
qui n'ont été faits par les hommes de l'homme
et de vous. - Vous parlez aussi de réformes
mais quelle réforme avez-vous? Vous êtes dans
l'état de Dieu. Que je ne sois pas dans les dieux
je les aime et je vous aime tous, une compréhension
une développée pour savoir quelle sont les réformes

que on prépare pour l'année prochaine qui
 ne vendent pas de vous mais que vous vendrez
 à des prix avec bonheur et allégresse et tous ces
 gens-là bien préparés pour cette réforme, reforme
 radicale. Les nationalistes ont vu des candidats
 porteurs, les jeunes, les nobles et les clercs, les
 curés de village, des instituteurs, des curés, des avocats
 bourgeois, des prêtres et des prêtres laïques à la tête de
 la République, on a vu des y placer comme prêtres
 les fils aînés de de la Roche et Marie Joseph, le marquis
 d'Orléans, de Mademoiselle, de Jeanne de Guyane, de Mathie
 de Marie, le d'Orléans et de la Roche. Les catholiques
 ont vu la réforme laïque, le laïque. On a vu des catholiques
 d'Orléans qui ont voulu prendre pour la laïque
 en même temps une petite brochure du tuberculeux
 et professeur, approuvée par tous les évêques, de France et de
 Navarre, et par la Vierge Marie du Vatican, dans
 laquelle tout le bien est expliqué et dans le recensement
 ne l'a pas eu en France. En tête de cette brochure est
 plusieurs lettres d'évêques. Une de ces lettres a tenu
 ainsi. Que bonnie cette œuvre de propagande
 catholique, quelle force connaît partout notre
 Seigneur. Que notre Seigneur plus aimé, pour qui
 soit plus connu, approuvé par tous les évêques,
 que lui opposent à tout d'Autre. Quel bien!

partout Venguer, qu'il y regne, qu'il y commande.
Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.
Jean pour iuger de Verdun, Oursi n'en voit
qu'adversus. Mais les opportunités, les mémoires, pro-
genies et autres machineries nous ont avec nous le
mouvement, en temps opportun selon leur habitude
Et lorsque les images antisémites se sont placées
à l'Élysée les gens sembleraient jurer, à l'heure même
craquent mis tous les juifs, les francs-maçons, les
dépouillés et les libérés peints en moines, en
francs-maçons en sautoirs et en boucliers, en l'antiquaire
opportunités et censeurs nous ont avec nous
de tables pour ces lieux de grande et pour venir, com-
me ces choses mon collègue Boissier, seigneur
à la Cour du Sigord, ils nous ont avec nous fort-
pour le républicain, vive l'armée, vive pour de
Mozart, car il jouait bien une de Mozart, il
nous fait pas oublier qu'il y avait deux juifs condamnés
à mort le même jour dont l'un, Jean de
Bartholomaeus fut gracié sur la demande d'un ami
de juifs, et l'autre, celui de Mozart fut condamné
à l'échafaud le supplice du croquis pour ses crimes les
plus odieux et mortels et nous nous en souvenons
de l'échafaud, les deux républicains sans la forme d'écrit
antique regardant les deux uns dans le peuple, deux

canemica et canem en diere, anome en forment,
 saevages et caniboles, deux fois par la consequence
 du lignon. On chetait en a des seigneurs pour ignorer
 les effroyables et les inutiles. Mais je n'ai pas le plus
 pour analyser tous ces anthropologues en confite, car
 rien que ce mot et mon patriotisme s'indigne des
 injures et des outrages. Mais l'armée de guerre pour
 les internes comme et le ministre. Les horreurs
 en les lieux devenus fairs la dessus en dimanche j'ai
 fait la trois semaines. Pendant vous avez fait
 accuser les trois ans. plus ou moins public. colatons
 en face des populations laborieuses. Si des progrès s'accomplissent
 dans il y en a la bas, dans la Chambre des communes
 et l'histoire. Si vous êtes moins préoccupés des
 intérêts nationaux. L'intérêt de tous ces sans patrie
 dont le pays est fait pas de ce monde, de l'ordre
 et l'union internationale et antihumanisme, vous trouvez
 ici même, des trois ans et l'existence que l'on veut
 l'ordre par cet ordre en couches profondes de la vie.
 Si le pays est apparemment aux Yankees et en même
 temps fait le plus riche pays. France avec un
 port de mer le plus beau et le plus sûr du monde.
 Mais ce sont les de trop grandes conceptions pour l'instant
 place dans les sentiers étroits et cristallins de nos
 îles britanniques. Seul de chercher en sa histoire

moyens que je connais pour élever le pauparisme et
 honnête et honnête place des sociétés civiles, vous
 cherchez tous les moyens pour pendre et empêcher
 pour l'aggraver. — Je puis que vous enrayez toute
 seule plus garantie l'ordre et le paix, demandez immédiatement
 la suppression de l'armée pour la tout bien avec l'entente,
 et ceux en qui sont vos vous indignes. Le plus tzar
 Metchaie vous oppresse, et tous les sujets parurent en
 venir, pour les contribuables et pour patrons en tous
 à l'église. pourtant ne des gens, chefs, gens,
 hommes de sabas. que certains des becomes des patrons
 vous en fuyez de quel années de l'argent de ville, et de gens
 champion, qui furent l'argent et l'argent pour faire l'argent
 le avec et aller sur le gibier et le poisson — Mais l'argent
 votre fabrique, qui s'indigne si facilement, voir il se
 comporter en prison de la question — fabrique avec elle
 ou simplement. est de la la prison et la force.
 Mais avec l'argent qui ont posé cette question les
 autres, certains demandent une enquête, bien entendu,
 car la ignorance de ce vieux retour est telle que la
 question la plus d'argent, la chose la plus vicieuse et la plus
 connue à l'argent bien de une enquête. et bien
 qu'ils viennent ici en enquêteurs, dans mon trou
 le même cube, je leur mis l'argent de documents, et ils
 me moi d'argent que cette question et réponse par le
 même fait

20/5

Dans ces documents, le tableau la question traitée
 sur les deux surfaces et les conditions. Dans la question physique
 enroulant les axes mod. de fabrication de typique, pour
 question sociale et morale, sont souvent de préoccupations
 ceux qui m'ont l'amélioration morale et intellectuelle
 de cette classe et m'ont comme une humanité
 après ces deux axes avec moi par ce document
 de. Quelque peu de leur souvenir des documents vivants,
 si je puis qu'on, ces engagements, autour des Luxembourgs
 pour et leur collègues une autre question. C'est
 mal est rendu, mais est par un effort qui ne pour
 mis le feu dans une zone idéale, et par force de je
 gachette, je suis dans mon trou, 6 mètres cubes, par
 et son effort pour contrôler mon cœur, mentalement
 est par tout, tout aussi. Contraintes, mis. Je
 vous le dire bien. Mon an de l'année et je vous le dire
 bonne chance, D'après mes. et m'ont, et vous, et
 m'ont et la culture, et l'année et l'année, et l'année
 par l'année et l'année. Après à M. M. M.
 par l'année, l'année et l'année 1901.

Bien entendu, ce moment, même, même
 et marchand de vin ne me regardera pas. Ce
 Coque qui me dit un jour la nuit, j'en tombe
 l'été de leur demande un emploi quelconque
 après ça gagner quelques sous pour donner à manger
 à mes enfants que m'ont fait d'un genre

qu'il en avait bien une, mais lui il fallait un
homme sachant lire & écrire, et être capable de
répondre une lettre en français, et je crois bien
un capable lui même d'en récrire une en cette
langue. Ce sénateur m'a dit connaître que son
cousin D. D. soit et avoir à quelque peu peut-être
ces propriétés de sa main. Le laïque & valet.
Le Baron, anatoles, poète et littérateur, sa fantaisie,
rhéteur & linguistique, me disait un jour qu'il
ne pouvait pas répondre à mes lettres, qu'il trouva
trop courtes et trop vives, avec celles on peut
répondre que par des félicitations ou par des injures
grossières. Et l'avocat Le Bail, conseiller général
à qui j'ai adressé deux lettres après semblable,
à celle que j'en ai adressée à Porquer, sénateur
me disait aussi la même chose, qu'on avait trouvé mes
lettres vives en trois points et d'un style brillant
et lors nouveau pour lui et me demandait non plus
rien à y répondre, quel ne pouvait qu'à m'adresser
des vifs compliments. Cependant dans mes lettres
je ne lui en faisais pas, pas plus que j'en ai
fait à son ami le sénateur. De rester ces gens-là
n'ont pas le temps ni de lire ni d'écrire. Tous les
jours et par les acquisitions d'amis et de

2017

sollicité, par les cercles, les cafés et la table.
 Mais voici un ami, et que en même temps
 l'ami de ce sinistre négociant, étant
 propriétaire et un des meilleurs clients
 de ce gros monsieur, qui me dit qu'il se trouvait
 justement chez ce négociant pour venir au
 moment où le facteur lui avait mis ma lettre.
 Il la courut immédiatement et à regard du
 nom et les derniers mots, puis la remis dans
 son enveloppe en secret. Mais la lettre
 était surchargée ma dit cet ami. Alors ce
 sinistre a qui j'ai signalé les abus et les
 cancelleries qui combattent les employés de
 tous ordres, aurait dû aller à la poste
 immédiatement, que cet ami de chez lui s'en
 combattaient un flagrant Pile d'abus, car cette
 lettre était fort bien et régulièrement adressée.
 Elle ne pesait que dix grammes et portait
 ses timbres de France centimes, à moins qu'
 pour être avec sinistre il faille en offrir
 cinquante doubles. Dimanche ce sinistre est
 parti pour l'usine de Luxembourg, où il va
 sans doute transformer cette vieille usine blaye
 en atelier de confection, pour qu'il a promis
 à ses grands électeurs qu'il ferait beaucoup de
 réformes.

Il est probable cependant qu'il avait lu
ma lettre avant de partir car je l'ai vu
allant à la gare, et il m'a regardé longuement
d'une façon significative. Son frère également
que j'ai vu un moment après, l'a regardé de
même. — Il est à son conseil municipal, mais
de partir, qu'il voudrait souvent le voir.
Il lui prêterait son outillage, car ces misérables agents
du peuple sont plus libres dans ces fonctions
qu'autrement, il sont libres de voyager partout
au compte des contribuables, et sont libres d'aller
s'occuper dans leur faculté quand ce leur plaît,
les appointements marchent quand même. Ce
n'est qu'un simple emploi avec quelques ouvriers
mais quand ils ne travaillent pas il ne leur paye rien
et ces ouvriers, ceux qui ont emploi pour les petits
travaux de la ville moins que 20 sous par jour
quand ils travaillent, et lui 25 francs par jour
à ne rien faire. 25 francs par jour et moi
je n'ai que 22 sous, après avoir creinté et
usé mon corps à travailler pour ces cons
pendant quarante ans. Encore je ne dois pas
me plaindre, puisque j'en vois beaucoup d'autres
qui en ont même que moi. J'en vois qui
en gagnent 30 sous par jour quand ils ont

du travail, mais ils sont incriminés par tout le monde.
 et ces héritiers ont femme et enfants à nourrir et à
 entretenir. Ces malheureux n'ont pas cinq
 sous par jour et par tête à manger. Et ces
 vieux, ces femmes de Luxembourg veulent que ces
 misérables fabriquent encore des enfants. — Il y
 a en ce moment, pour le peuple, vraiment des
 choses révoltantes et déconcertantes. On voit ces
 conseils d'administration se vautrer dans les orgies
 en jonglant avec les millions et les millions, et
 les prolétaires lâches et imbeciles qui suent tous
 ces milliards rester accroupis sous le joug, crever
 de faim et de misère dans leurs tanières. Il faut
 évidemment que la lâcheté humaine soit samborn
 comme l'ignorance. L'ignorance, voilà ce qui
 fait le bonheur des grands copiers, des exploités, des
 dirigeants teneurs. Et cette ignorance va
 toujours s'accroissant chez les prolétaires et les paysans.
 Ces bonnes bêtes que les malins exploitent peuvent
 tondre, saigner et corcher à plaisir. Lorsque l'on
 entend parler aujourd'hui des prolétaires et des
 paysans on se pourrait transporter dans un pays
 inconnu sans lequel il n'y aurait ni laves, ni
 journaux, et où personne ne connaîtrait rien de
 tout ce qui se fait dans le gouvernement
 chez les grands copiers exploités et voleurs.

Ces malheurs ne commencent absolument
rien sans les questions gouvernementales et admi-
nistratives, il ne savent même pas ce qui se passe
à la mairie et chez le curé, sont ils pourvus.
On les entend cependant quelque fois se plaindre
les cultivateurs parce que le gars propriétaire leur
loue trop cher, et parce qu'il leur a fait
trop d'engrais, les ouvriers parce qu'ils n'ont pas
de travail et parce qu'ils sont mal payés pour
ce qu'ils font. Mais ils finissent toujours en disant
qu'ils ne veulent pas ça toujours être comme
ça et ça sera toujours ainsi. Ça sera toujours
ainsi certainement puisque vous le voulez dans
votre laideur et votre imbecilité. Si vous
essiez d'être un peu moins ignorants et moins
lâches, vous auriez bientôt fait de changer tout cela
vous en avez pour cela toute une douzaine de moyens sous la
main, vous n'avez que le embarras du choix
il ne s'agit que de les entendre vous les avez tous
sous la main. Mais ce pas avec du calme, comme on
leur propose toujours, que les propriétaires ouvrent
à l'émancipation. Les membres du parti ouvrier
blageux, stériles et farceurs, comme tous les exploités
présentent à ces malheurs de pain et de vin

a valent tous en travaillant beaucoup moins.
 Mais lorsque ces ouvriers veulent en tirer la
 la guerre ou par des pétitions, ces bons meneurs
 viennent eux-mêmes et continuent à travailler de
 façon calme. Et les imbeciles continuent à travailler
 de la même façon toujours ainsi. Et quand les
 collègues de ces grands meneurs viennent leur
 reprocher de pousser les ouvriers à la révolte, les
 bons meneurs répondent: « Allons donc, par exemple,
 pousser les ouvriers à la révolte, nous. Quand voyez-
 vous de ces imbeciles se révolter depuis toute une
 vie nous les roulons avec toute sorte de boniments,
 et quand même ces pauvres galeux se révoltent
 un jour il n'y a rien de dangereux pour les riches
 qui les volent. Ces imbeciles travaillant sont divisés
 par nous et par d'autres voleurs en deux camps
 et si dans un certain moment ils viennent à se révolter
 ils tomberont les uns sur les autres, se heurtant
 tombant tous ensemble sur leurs exploiteurs et voleurs.
 Oui, c'est bien ce qui arriverait si une révolte ou une
 révolution venait à éclater, ou même qu'un
 courant de bon sens et de raison venait à pointer
 sur ces masses abruties et avahies. Alors, soldats,
 ouvriers, paysans, qui sont tous de la classe des
 opprimés et des pressurés, devraient vite jeter
 à la fois et toutes ces vermines qui les rongent.

alors ces travailleurs sans travail et sans pain
ces paysans écrasés sous des fardeaux d'impôts
toujours croissants, trouvaient des logements et des
terres à bon marché. J'en voyais de ces couvents,
des séminaires, des hôpitaux, évêché et un grand nombre
d'autres grands établissements, dans chacun desquels
on pouvait loger un régiment. Là ces ouvriers
qui vivent aujourd'hui de faim et de misère dans
des cloaques infects, trouvaient de bons logements.
Et de l'argent. Et de l'or, ils en trouvaient aussi
dans ces couvents, dans les églises et chapelles
qui en sont remplies, dans les coffres de ces hommes
chez ces seigneurs millionnaires, chez ces banquiers
tripotiers et voleurs, chez les receveurs des finances
et ailleurs encore. Et cela ils reprenaient pour
prendre une petite parcelle de terre propre à
leur tous ces biens leur appartenant, ils ont
tous été sués par eux. Quant aux cultivateurs
qui suent et qui ont tant de peine enfis pour enrichir
des propriétaires sans cœur et des gouvernants voleurs
ils trouvaient alors maître chez eux et pouvaient
même, après le grand châtiment général, enrichir
leur terre pour plusieurs années. En plantant dans
leur champs toutes ces grosses vermines à raison

de cinq mille par hectare, ces champs sont
 utilisés pour un siècle, notamment en phosphate
 de chaux, ~~pour~~ éléments indispensables pour toutes
 végétales nourriciers de l'homme et des autres ani-
 maux. Et là au moins ces monstres inhumains
 rendraient un peu de bien pour tant de mal
 qu'ils ont causé à notre malheureuse humanité.
 Mais non, il n'y a plus rien à espérer de ces
 malheureux bipèdes sans plumes et sans raison.
 L'ignorance, l'abrutissement, l'envahissement, la
 platitudes et la lâcheté ont plongé trop de
 ces misérables prolétaires et cultivateurs, de ceux
 qu'ils sont parvenus à leur passer plusieurs années
 dans ces pitoyables maisons d'école, qui ne sont
 que des ^{minimes} formations physiques, morale et intellectuelle.
 Autrefois les ouvriers et les paysans étaient encore
 des hommes. Aujourd'hui ils n'en sont plus.
 Ce ne sont plus que des machines, des automates
 façonnés par des professeurs en tout genre qui ne
 sont eux-mêmes que des machines et des automates.
 J'en vois ici autour de moi des garçons et des filles
 qui ont ce qu'on appelle des certificats d'études
 que savent-ils? quelque chose de moins que rien.
 Ils ont du reciter comme des perroquets quelques
 morceaux d'histoire de France, celle de Louis quatorze,
 bien entendu, ils ont vu, ainsi certains cours

géographiques; ils ont appris quelques notions
de grammaire et d'orthographe; ils ont eu même
quelques notions d'astronomie et de cosmographie;
mais toutes choses banalement et incoûteusement réci-
ties et oubliées excepté hier. Et d'abord si ces
cervaux à l'ignorance, à l'abrutissement et à l'implé-
tation des tyrans, ou tout au moins certains capables
de penser, de réfléchir, de comprendre, ils voient
que ces notions scientifiques sont en leur poche
quelques-uns sont touttes en contradiction absolue
avec les lions théologiques dont on a eu soin
de boucher prématurément et prémptement leurs petits
cervaux. Et ces notions, ou ces notions théologiques
restent dans ces cerveaux jusqu'à la fin des fins
barrant le passage à la vérité, à la raison et au bon sens.
Un de ces malheureux écoliers qui demeure ici près
de moi, âgé déjà de 16 ans, est à un âge
où la cervelle bat comme se forme pour toujours,
mais il est un jour qu'il était le plus avancé de
son école. Cependant que sait-il? Rien. Rien qu'il
peut lui servir à gagner sa vie, qui sera cependant
obligé de gagner un jour, et qu'il aurait même
gagner aujourd'hui s'il n'était envoyé par son
bon temps et de passer lui-même dans les bords
à corruption.

Un jour le voyant théologien de France en la
 main, je lui dis: elle est belle n'est-ce pas cette histoire
 - Oh oui, il vous la racontera aussi cette histoire
 - Oh oui, j'ai parcourue toutes les histoires de monde
 après ce conte théologien de France que j'ai consulté
 la dernière, et j'ai vu quelle est la plus pé-
 gable de toutes les histoires de monde, surtout
 notre pauvre petite planète. Si vous voyez
 un professeur de théologie qui aurait bien lu et
 bien comparé l'histoire de France, il vous l'appar-
 raient tout entière et très bien en 24 heures. D'abord
 il prendrait un grand tableau blanc qu'il barbou-
 illerait avec de la sang et de la boue, au-dessus de cet
 amas il dessinerait un certain nombre de têtes
 couronnées et des femmes plus ou moins déca-
 lées, mangeant, aïeux et montours, puis au-dessous
 des paysans et des esclaves courbés et courus sous
 le dur poids de la vie, en haillons et brochant
 d'herbe. Il pourrait peut-être mettre deux ou
 trois philosophes humanitaires au bas. **Tout**, et
 la guerre, j'ai vu sur le tableau. et puis, c'est tout
 voilà l'histoire de France, apparaît en 24 heures
 sans tout ce qu'il y a de filon vrai. Mon
 petit voisin ouvrier ne se gênerait pas en écoutant
 ce court récit qui renferme l'entière histoire
 de France

Naturellement ce récit m'a fait une bonne impression
sur le cerveau si rempli de fautes & de mensonges
dans lequel aucune vérité ne saurait se faire
plus pénétrer. Il me disait bien que sophistiqué
qu'il avait sous la main ne disait pas ça.
— Si, mon ami, votre histoire de France,
qu'elle sienne de Lorraine ou de Michel de
Sé en longues phrases et en plusieurs volumes
ce que je viens de vous dire en quelques mots.
Surtout pour bien comprendre ces histoires
il faut savoir lire non seulement dans les
lignes mais aussi entre les lignes. Lorsque
tu lis dans cette histoire que Clovis a été un
grand roi, un grand guerrier, un sage législateur
et enfin un bon chrétien et fondateur de la
monarchie française, il te faut bien
entre les lignes que Clovis a été un grand
barbare, un grand fourbe et un grand assassin
et fondateur d'une monarchie fondée
sur le vol, le pillage, la trahison, l'assassinat
le sang et la honte, une machine à guet-apens
dont les successeurs n'ont cessé de se vanter.
Je ne sais même pas pourquoi les poètes
n'ont pas mis ce sanglant au nombre de
leurs saints, et avant ~~de~~ Constantin

l'assassin de toute sa famille. Il y a bien
 encore à travers cette histoire de sang et de boue
 quel que chose à qui on donne le nom de grand
 homme Louis XIV, et le roi soleil le Salomon
 français, le sang humain ravagant de l'Europe le
 précepteur des protestants, l'offenseur du pape,
 le sultan des complaisances et des trahisons, qui fut pour
 la tombe par la médisance du peuple qui
 jetait de la boue sur son cercueil. Plus tard
 un autre, sorti du magasin de la corse, fut
 aussi appelé Napoléon le grand, parce qu'il mis
 tout l'Europe à feu et à sang, faisant, pendant
 vingt ans, assassinant tous sur son passage, et
 ne laissant après lui que des traînées de sang humain,
 la dévotion et la misère. Et tous ces grands
 ravageurs ont été statufiés partout. Voilà mon
 ami comment il faut lire et comprendre l'histoire
 de France. Bien entendu ce petit bonhomme
 prit ces observations pour des sottises et des colo-
 mnis de mon invention, ayant sous sa main
 et dans sa petite cervelle des choses qui lui paraissent
 exactement le contraire. Mais que voulez vous
 c'est ainsi qu'on installe le grand faucheur,
 toujours dans la vieillesse et le mensonge,
 mensonge philosophique, mensonge politique

mensonger historique, mensonge scientifique,
mensonge moral, mensonge psychologique,
mensonge économique et mensonge social.

De tous ces mensonges il sort cependant deux
vérités incontestables, les orgies continuelles des
exploiteurs et les misères perpétuelles des exploités.
On a souvent parlé, et l'on parle encore de supprimer
le budget des cultes. Ce n'est pas le budget de culte
seul qu'on devrait supprimer, mais bien d'autres budgets
encore. Le budget des cultes et le budget de l'instruction
qui tous deux peuvent s'appeler les budgets de l'abrutissement
public, devraient être supprimés sans inconvénient,
aussi bien que les budgets de la guerre et de la marine. Les
budgets des travaux publics et de l'agriculture seuls
sont utiles. Mais il n'y pas de danger que nos rois
et nos sénateurs veuillent toucher à ces budgets sinon pour les
augmenter toujours. Ces coquins dans tous les pays
seulement, ont besoin des tonnerres et des matras de la
pour aveugler, abrutir et avachir la jeunesse pour en
faire de plats valets et de lâches esclaves. Et ils ont
besoin des soldes des gendarmes et des agents de ville
pour protéger leur gascasse et gascasse personnes des atteintes
de la basse vermine. — Enfin c'est que
les prolétaires, les paysans et tous les travailleurs
sont malade et intellectuellement morts.

car s'il y avait encore chez eux quelque peu
 de vitalité & d'usage morale et intellectuelle, ils
 ne laisseraient pas des prétendus représentants de
 leur pays avec tant de cynisme & d'impudence.
 Ces coquins qui passent leur temps à blaguer sur
 les mœurs & les incapacités, & à insulter comme
 des voyous, ou à plaisanter un certain air de coeurs
 & d'âme quel on ne trouve rien que des phrases, et une
 des phrases, aussi bêtes qu'inutiles, mais dont on entend
 des mandats l'officiation, bien entendue, qui font
 de triviale, offertes personne ne les.
 après avoir joué pendant plusieurs mois la
 comédie des préjugés ou de la vie, ils ont abandonné
 cette comédie pour celle de Moreni marchand
 & presque en même temps la comédie de
 la bêtise, car maintenant ils donnent (deux
 représentations par jour, comme on donne quelque
 dans les théâtres populaires. Mais cette comédie
 de la bêtise, la bêtise n'est si grande par les répétitions
 de la comédie, va bien durer quatre ou cinq mois
 avec des intermèdes, des prologues & épilogues.
 Cette comédie de la bêtise sera, & justement comme
 par un prologue & un épilogue & la suppression de
 la bêtise & de la culture, qui n'est de rien qu'une petite
 comédie jouée tous les ans, dans la grande
 comédie.

Devant que ces imbéciles coquins aient voté
ce fameux budget les non moins imbéciles conti-
nuable en aient payé une bonne partie
pour supprimer le budget des cultes il faudrait
d'abord supprimer tous les ministres des cultes
et toutes les énormes dépenses devant lesquelles
on oblige les citoyens même les autres à jurer
et à se traîner à genoux. Mais ce ne serait pas
nos prétendus républicains actuels qui feroient
cela. ils jugent les prêtres trop utiles pour
eux. Ce sont de bons bergers qui les aident
à garder et à tondre les moutons - je me
demande souvent comment les philosophes, les
philanthropes, les vrais amis de l'humanité
s'il y en a, ne s'élèvent pas avec indignation
et ne viennent prêcher le peuple traqué, opprimé
et le pousser à prendre des pierres, des bâtons
et des balles pour jeter aux égarés toutes
ces prouesses, toutes ces vermines, tous ces
gobemmes et enrobés avec leurs énormes
détachés. Il me semble qu'il ne serait pas
possible que le peuple, s'il n'est pas encore
tombé à 17 degrés au dessous de la bête,
ne se soulève avec honneur et indignation
lors qu'on lui aurait montré les conseillers

les foudres, les horreurs, les orgies, les
 exorcismes, que commencent à briser
 lui et à ses pairs tous ces crimiels tourments,
 tous ces grands galonnés, Des armées de leurs
 de mort, tous ces députés d'instans, tous ces
 juges et magistrats, notaires, avoués, procureurs
 et leurs, tous les profits et les mille autres exploiteurs
 de valeurs. Il y en a sans doute quel ques
 philosophes et quel ques philanthropes, mais leur
 philanthropie va à l'encontre de la vraie
 humanité qui devrait consister à chercher la
 justice, la vraie, la pure, l'absolue justice
 délivrée de toutes les faiblesses, les foudres
 et les menaces que l'entourne. Au lieu
 de chercher à étendre le paupérisme avec
 toutes ses horreurs et ses misères, les philan-
 thropes sont au contraire à entretenir
 et à augmenter ces horreurs et ces misères.
 Et d'abord ces prétendus philanthropes sont
 de la même catégorie que tous nos exploités
 et nos valeurs, et lorsqu'ils portent l'humanité
 c'est de ceux qui portent, c'est d'être,
 des chacals, des tigres, des serpents et des loups
 qui saignent et dévorent l'humanité.
 L'humanité pour ces gens là, c'est la
 vermine

les fauves, les vampires qui rongent
la pauvre populo, lequel ne jamais compte pour
ces exploiters & voleurs anciens & modernes que comme
une bête de somme & de rapport. Aussi font
ils, en ce moment de grands efforts, surtout nos
vieux sénateurs, pour faire se reproduire le plus
possible cette espèce animale si utile. Donc
ces conseils pieux, Bonard, Roussel, Strauss, Lobbe
et autres exploiters de cette bête de somme & de
rapport, lorsqu'ils parlent de nos deux questions de
repeuplement, il ne s'agit naturellement pour eux
que de se faire payer cette espèce animale utile
car plus il y en a & plus ils en trouvent à choisir
pour leur bétail & leur plaisir, cet animal étant
bon à tout faire. Et est vrai qu'ils font entrer
sans cette question de repeuplement, ou plus exactement
la question de humanité de moralité, de patriotisme
et autres grands mots semblables, mais cela ne s'adresse
pas à des bêtes de somme, appelés aujourd'hui par
euphémisme ouvriers ou prolétaires, les quels se
reste mécontents rien et ne comprennent rien
de ce que font pour eux ou contre eux ces soi
disant représentants du peuple, car s'ils
pouvaient les comprendre il y a longtemps
que ces empressements et effrontés flagorneurs se seraient
allés la tête la première dans les égouts.

Dans ce monde de scepticisme de suspicion et de valeurs on ne peut jamais dire ni croire une vérité clairement, franchement et loyalement. Tous ces gens sortent des mêmes écoles, écoles dans lesquelles on n'apprend qu'à mentir. Dans tous leurs discours, dans leurs livres, dans leurs journaux on ne voit partout que des mensonges, et des mensonges sous le prétexte même de vérité. J'ai eu assez souvent occasion de constater ces grossiers mensonges sur les guerres, les batailles et les expéditions auxquelles j'ai pris part en observateur et en participant, aussi bien que sur les chefs qui commandaient dans ces guerres et expéditions. J'ai pu cette année et montrer ces grossiers mensonges au cours de ces récits en leur propre lieu. Et ces gens ne changent pas si non qu'ils s'enfoncent de plus en plus dans la orgie de mensonges et de mensonges. - Je viens de voir dans un supplément de la Revue de Lorient le commencement des Mémoires du fameux politicien Goron, sans la préface écrite par un ami, un épais, de justice, celui-ci dit aussi que Goron n'a écrit que la vérité, mais seulement selon lui il faut savoir lui entre les lignes pour la découvrir. -

Devenir la Blague de l'humanité

j'ai lu le commencement de ces nouvelles
Or il aurait fallu en effet que j'eusse vu lui-même
les lignes pour trouver la vérité. Car il est qu'il
se trouve à la Martinique en 1807 sans infan-
terie marine et qu'il eut la occasion de tirer un
coup de fusil pour la première fois, et ce fut sur des
Zouaves qui revenaient du Mexique et des Siborgues
du fort de France et furent casés au fort de Jauré
où ils se joignent, chassent les officiers les tireurs du
bataillon d'infanterie marine quand il arriva par
suspension de fort et jamais aucun bataillon de
Zouaves n'a Siborgue à la Martinique soit en allant
soit en revenant du Mexique, la Martinique étant sur
sur la route de Cayenne et non sur la route du
Mexique. Cependant en 1805 deux botteurs, la
Mère et l'Amazonie, je ne sais trop pour quelle
raison, allèrent tirer deux fois le grand tour
pour entrer dans le golfe du Mexique. A bord
la Mère il y avait un détachement de Zouaves
volontaires venant d'Espagne et allant renforcer la troupe
du Mexique. Ces Zouaves Siborgues à fort de France
et furent logés au fort de Jauré, au sud de la ville.
Ces Zouaves ou la Mère marchaient jusqu'à cinq jours
avant l'Amazonie sur lequel je me trouvais moi-même
et sature de fort de France. Même même vint
nous y intrins pour Siborgue et nous tuer et aller

pour quelques jours au fort Desaix. Or. Les
 nous apprennent qu'il y avait une entre les zoocores
 et l'infanture, a montré une véritable scène de sauvagerie
 causée, comme toujours par l'imbécillité, sa effocion.
 j'ai su cette explication tout cela dans les récits du voyage
 de la ~~et~~ l'Amazonie a la Vera Cruz. Et voilà
 Goron comme témoin des événements, c'est la vérité
 « entre les lignes », puis qu'il commence a écrire
 ses mémoires de cette façon, je me suis et qu'il doit dire
 a la fin. Je ne veux même pas le savoir, cette première
 page a suffi pour me faire connaître l'homme
 policier, qui reste encore loin d'être le grand
 policier Vidocq. Sans en faire aucun blague.

Cependant ces Mémoires de Goron ont eu et auront
 encore de nombreux lecteurs car il n'y a telle que les
 blagues et menonges pour attirer ces lecteurs, surtout
 quand sur ces blagues et menonges il y a de sang
 a la bouche, comme il doit y en avoir dans les
 Mémoires d'un chef de la Sûreté. On voit de cela
 dans la préface les noms des principaux articles, de ces
 mémoires, on y voit Gros mains, Franzini,
 Gamahut, les Vendeurs d'avis, les panamistes
 et etc., par là on peut voir que les 60 mémoires
 ne sont que du sang a la bouche, comme notre
 belle histoire de France.

Où et comment finiront-ils tous ces
copiers, car il faut bien qu'ils finissent
tout ayant une fin en ce monde. Puis-
le peuple accablé et avachi dans la bassesse
et la misère, les laisser faire ils seront obligés
de se détruire eux-mêmes. Depuis longtemps
de reste ils jouent à ce jeu. Mais jusqu'à présent
ce n'a été qu'un jeu entre ces gabelles vaines.
Sénateurs, antisénateurs, patriotes, antipatriotes,
Nationalistes, internationalistes, républicains rouges,
et républicains blancs, cléricaux et anti-cléricaux,
socialistes chrétiens et socialistes, francs-maçons
bonapartistes et orléanistes, opportunistes et radicaux,
mais les jeux finissent toujours par tourner au
mal. S'il y a de reste dans la grande comédie
grotesco-huguesque de l'offense dite de Dreyfus
mais qui montre les canailleries et l'imbécillité
de tous nos grands gabelles, plusieurs de ceux-ci
y ont perdu leurs gabelles et même leur vie.
Dans les jeux des marchands de croix et de
fausses croix il y a également des morts et des blessés.
Enfin dans la comédie des jésuites et autres
moines qui se joue depuis si longtemps, il y a eu
bien aussi un jour des morts et des blessés, car
si les farceurs qui jouent avec eux ne le

tiens pas ils pourrions bien être ^{un} pour tous par
 eux. Car les jésuites sont hostiles & féroces en ce
 genre. Il se pourrait donc que toutes ces grosses
 femmes arrivassent ainsi à se détruire mutuellement
 si le peuple continuait à les laisser se piperailier
 entre elles, car elles ne sont pas bien nombreuses ces
 femmes, & en tout comparativement aux hommes
 de bas, & comme elles ne se reproduisent guère
 cette race aurait bien vite disparu. — Et croyez
 vous qu'alors je considérerais les questions sociales
 résolues. Oh non. Car moralement & intellec-
 tuellement la classe des prolétaires & des esclaves
 est encore au-dessous de la haute courtoisie. Il
 n'y a que par l'intelligence, par la force & par
 l'obligation qu'elle est supérieure à l'autre,
 et cela plutôt par nécessité que par goût.
 Un homme possédant une certaine intelligence
 et un peu de moralité il faut qu'il ait un
 caractère solide et une bonne dose de philo-
 sophie pour vivre parmi ces mathématiciens
 ignorants, stupides & grossiers. Il est obligé de
 s'isoler autant que possible, de se confiner en
 lui-même, il lui est impossible d'avoir une
 conversation, le moindre raisonnement avec
 personne. Ces gens ne peuvent parler ni art
 ni science, ni philosophie, ni même religion

quoiqu'ils soient tous profondément sans foi et sans
religion ils protègent toutes machinalement une
religion dont ils ne comprennent pas un seul mot
ni le moindre principe. on leur a dit qu'il
y a un Dieu et ils le croient; on leur a dit que
le Dieu unique est composé de trois individus
et ils le croient sans chercher à savoir comment
un peut faire trois et trois ne font qu'un; on
leur a dit qu'une fille juive a mis au monde
un enfant sans père sa Vierge et ils le croient
on leur a dit que pour être sauvé il faut
manger le Dieu en trois individus le plus
souvent possible et ils le mangent avec les plus
plaisirs qu'ils mangent de Cochon; pour ça on
phagie et throphage pour avoir le Kif Kif.
Donc si, par une force quelconque, le pouvoir venait
à tomber des mains des prêtres il est probable que les
chooses n'iraient guère mieux, car ces ignorants ne pouvant
se passer l'idée de Dieu seraient obligés d'avoir des prêtres
or les prêtres en tous temps et en tous lieux ont été
et seront toujours le plus horrible fléau de l'humanité
humaine et tant qu'il y en aura l'humanité sera
toujours dans une posture. Il n'y a rien qu'un moyen
pour en arriver à faire de l'humanité une véritable

humanité cesais de bruler criminellement tous les livres
 de théologie et les livres des lois, et de jeter avec feu
 ou égout tous les images de saints sans
 celles qui sont en or et argent qui peuvent s'employer
 Et puis fabriquer un livre de codes très court et très précis
 qui donne à tous les peuples la loi de Dieu et de l'homme.
 D'éliminer toutes les superstitions papales et toutes
 les autres, supprimer tous les emplois inutiles et constituer
 mettre partout dans les emplois absolument indispensables
 des hommes capables, intelligents et d'une probité absolue.
 Et comme un bon gouvernement doit être la paix
 où le bien-être des sujets il devra réserver une place
 pour chacun d'eux et mettre chacun à sa place et le
 mouvement, le travail dans chacun et l'homme pour
 vivre dans les meilleures conditions, il faudrait que
 tout le monde travaille chacun selon ses forces, ses
 talents, son génie. Mais il faudrait aussi s'entendre
 chacun pour se nourrir, se vêtir et se loger commodément
 sans qu'aucun puisse accaparer par la force ou par le
 vol les produits du travail des autres et vivre tranquille
 sans l'assistance de ses voisins. Tout cela pouvant
 se faire commodément si se rencontrent un certain
 nombre d'hommes de bonne volonté, de sages et
 intelligents. C'est l'A.B.C. de questions sociales
 bien comprises.

Mais voici que les ouvriers des ports de Brest et
de Lorient commencent à se agiter aussi comme
les mineurs. ils disent qu'il est tant s'agir. ils
commencent à comprendre ce que signifie
depuis longtemps que les plaintes, les pétitions ne
signifient rien, que les représentants se moquent de
des plaintes et de ces pétitions. maintenant ils
compréhension comme je l'ai déjà dit qu'il faut
agir par la violence. Mais le font-ils? j'en
doute. Car la chose ne serait pas difficile.
ils ont pour eux le nombre, la force, la raison
et la justice. Mais un groupe ne peut rien suffire
pas il faudrait qu'il rassemblent tous et marchent
tous ensemble. En vingt quatre heures ils arrivent
à faire à leur tour les bourgeois capitalistes, les députés
sensibles, les fils d'archevêques, les teneurs et les autres
voleurs et parasites. Juste comme la même la
force de s'agir, car cette même œuvre effraye
car ces ouvriers des ports qui ont un travail
tous les jours effrayants que leur est imposée de
vivre et de laisser leurs enfants avec leur soldat
et les autres ouvriers qui ont même la même
ou temps et nous qui travaillons par jour
quand ils travaillent, et ont de nombreux enfants
ou nous ne savons pas ce que

que l'homme fort sur les aurores a faim.
 évidemment, pensant que les gaudes, saupoudrées de
 vanille sans le sucre et sans le café,
 car c'est surtout en hiver, sans les buées les plus
 rigoureuses, lorsque les travailleurs grelottent de froid
 et crevent de faim que ces caballes sans cœur
 et sans entrailles se procurent les plus gais
 jouissances. ils ont pour se garantir du froid
 des vêtements polis et des fourrures, des chambres chaudes
 chauffées à boue rouge; c'est alors qu'ils ont
 grands bols, théâtre, séries d'antennes et musique,
 des dîners et des soupers impétueux à 50
 et 60 francs par tête. tandis que les prolétaires
 qui fournissent toute ces jouissances d'infants et de soupers
 à 10 centimes par tête, couchent sur des grabats
 de paille sans des traces humides de fécule. Mais
 ces prolétaires méritent certainement ce qu'ils ont par
 leur ignorance, leur bassesse et leur lâcheté. Les
 peuples ont voté le gouvernement qui maintient ces
 stupides prolétaires ont aussi les maîtres qui
 méritent — je disais lors à l'heure que l'homme
 serait un peu les malheureux sans pain, sans habits
 sans vêtements et sans logement. Mais moi je suis
 le premier à prendre ma part dans mon trou
 étroit et humide sans feu et sans literie
 que les haillons pour couvrir mon vieux corps

meurtre, car il se chôme. Cependant aujourd'hui
je suis allé à la mairie demander un certificat
que je dois fournir tous les ans à la direction des
contributions indirectes au sujet de mon besoin
de tabac. Là j'ai trouvé deux commis qui m'ont
dit que mon sort n'est pas trop à plaindre.
Non certes mon sort n'est pas à plaindre lorsque
je vois ici même des centaines d'êtres beaucoup
plus malheureux que moi; surtout si j'avais
été une brute complète, sans pensée et sans reflet
je serais sans doute le plus heureux des créatures
puisque j'ai de ^{quoi} manger et un toit pour me
cacher. Mais je pense, je réfléchis et je raisonne
sur les maux et les tourments de mes confrères
et sur les canailleries, les fourberies, les injustices
et les ingratitudes dont ils sont victimes de la
part de valeurs et des bandits qui ont l'impudence
de cynisme et l'effronterie de se dire les gouvernants
les représentants et les protecteurs du peuple
lorsqu'ils en sont que les rogneurs et les égoïstes.
C'est dans ces misères et ces horreurs que je
souffre parfois plus dans mes maux personnels.
Cette réflexion que m'ont lancée ces commis
à la mairie est restée généralement adhésive

[illegible]

Le père de ce Darnau, le poète mort, qui
a été percepteur à Quimper, me disait un jour
au sujet des plaintes qu'il recevait aussi
naturellement tous les jours des contribuables
des plaintes disait-il je n'en fais cas, dans
toutes les administrations jamais les plaintes
et réclamations sont jolies de premier comm.
que ces réclamations ne viennent d'un personnage
supérieur ayant autorité, toutes les autres insou-
ffrance leur temps et leur peine à se plaindre
Moi dit-il, quand je suis devenu de service
j'ai dit qu'il me fallait un emploi quel-
conque et on m'a donné l'emploi de percepteur
si on ne m'eût donné j'aurais fait
du tapage jusqu'à ce que j'en aurais obtenu un
ou sinon j'aurais cassé et brisé tout et
alors encore j'en aurais eu un. Quand
je vois ces imbéciles par là se plaindre
tendre la main j'ai plus de respect pour
eux que de pitié, pourquoi s'ils n'ont
rien ne vont-ils pas prendre ou il y a
trop, voilà comme raisonne ce percepteur
et il avait sans doute raison. Je le dis
moi-même aujourd'hui que les plaintes, les

à ce Barnum qui pourrait donner au public
 les explications scientifiques sur tous ces phénomènes,
 mais l'américain qui connaît sans doute le public
 lui répond que le peuple en masse n'entend rien
 aux choses scientifiques. Ce qui lui fait dire
 quelque chose qui le fait rigoler. Cela est bien
 vrai. Et comme je disais tout à l'heure, si un
 prêtre pouvait expliquer scientifiquement tous
 ces phénomènes, célestes et terrestres, que le clergé et la
 ignorance ont scifiés, il perdrait son temps,
 ses blagues, ses contes, ses farces, ses menages,
 voilà ce que le peuple demande; mais ses vertes
 pistoles. — Mais voici que nos voisins d'outre-
 mer se retournent au pays. L'année parlementaire
 est finie sans que ces blagueurs aient rien fait
 sinon que demander aux français 265 millions
 pour couvrir un coin du déficit. Mais ce seront
 les chinois seuls qui leur ramèneront un jour
 ces millions. puis ils ont voté aussi à main
 levée d'exercices provisoires, afin d'arriver
 à assurer le fonctionnement du trésor en attendant
 le vote définitif du budget qui ne sera voté
 probablement qu'au mois d'avril, un peu avant
 les élections. Mais les contribuables français
 sont bons enfants, que le budget soit voté ou
 non peu leur importe ils paieront quand même.

Mais le mauvais temps continue. Après la gelée c'est
la pluie glorieuse et je souffre horriblement dans mon
trou. Il est difficile de continuer à vivre cette vie à mort
au enfer. Souvent je songe à enfuir. Je pense
tout le jour à ce que Gosson dans j'ai porté dans
ces moments, qui trouvait qu'il n'y avait au monde
un être plus malheureux que lui, parce qu'il était
seul dans une paroisse isolée vivant au milieu
de paysans ignorants et obtus, ne pouvant avoir une
communication raisonnable avec personne. Oh pauvre
de moi, serait-il, quelle triste existence que la mienne.
Cependant ce que Gosson avait un vaste logement, bon feu
bonne cuisine et bon lit. De quoi se plaindre-t-il.
C'est seul au milieu des paysans ignorants, quoique ce
fût cette ignorance que lui procurait le malheur.
Don bonheur. Mais s'il eût été à ma place, moi
aussi je vis au milieu des ignorants et des obtus
et que plus en des bijoux et des objets méchants avec
lesquels il est impossible de causer en moi. Et je
loge dans un trou de 6 mètres cubes sans lumière
et par de l'air m'effrayer pour m'habiller. J'aurais
voulu voir ce que Gosson avait écrit de sa vie
le même. C'est une campagne et la soit
dans l'intérieur. Sans doute, j'en ai vu et y a raconté

Les confusions de ses sottises brebis. Le bon cœur
 a écrit ses mémoires jour par jour, heure par
 heure dans lesquels il a exposé ses peines
 et ses douleurs. Mais à la fin quelqu'un entendit
 ses plaintes et vint le consoler en lui offrant
 de faire publier ses mémoires et le fit décorer.
 Aujourd'hui je ne sais pas si ce bon homme
 continue tous jours à se plaindre, il le moirait
 sans doute. — En fait de décorations, il va en
 pleurer encore en ce moment. Malheureusement
 pour les décorés au lieu d'avoir la corde d'ordonne
 comme autrefois ils jouissent au contraire de
 la décoration finale, du ruban rouge
 aujourd'hui est la marque distinctive de ces coquins
 qui faisaient un voleur. Aucun bon homme
 ne voudrait se le parer. Ces gros
 messieurs de l'Ordre méritent cette marque
 et comme tous ils se traitent entre eux de bandits
 de valeurs, de coquins et de fripouilles on peut
 être certain de la valeur d'un ruban rouge
 ou de la valeur de ceux qui le portent. —
 Abandonnant je vais adresser un petit panegyrique
 à mes amis, mes seuls amis, qui ^{me} consolent un
 peu d'être ainsi et la misère de ^{dans} mes vieux jours.

Ces avertissements que j'ay écrits m'adressent,
vous les consolations de ma triste Spéculative.
Vous êtes mes enfants, enfants infortunés
Comme moi en ce monde voués à la mort.
Mais que deviendrez vous, hélas, après ma mort:
Quel est votre sort, quel sera votre sort.
Êtes vous destinés à être dévorés
Par les souris, les rats, ou vendus en paquets
A faire des cornues chez l'épicier voisin
Pour envelopper du sucre ou du papier d'ougaïn.
Quel que soit votre sort, il ne sera pas pis
Que ne l'ait été le mien, c'est moi qui vous le dis.
Si vous êtes mangés par les souris, les rats
Sans mes amis, je ne vous plaindrais pas.
Il vaudrait mieux pour vous être tous dévorés
Que de rester ici à être si mal traité.
Ou rester pauvre, comme ces vieux gaimois
Enfous en paquets dans de vieilles armoires,
Ou même se être imprimés, dits
Pour être par les rats critiqués, insultés.
Aussi qu'ils sont toujours les écrits les plus faibles
Les plus ridicules, les plus inutiles.
Notes voyez très souvent des écrits condamnés
Pour être par le diable ou par le diable.

20/4/9.

Ce n'est que des écrits comme les évangiles,
 faits pour valoir les sots, berner les imbéciles.
 Pour ces écrits mentaux, stupides, libutins
 sont fort recommandés comme écrits divins.
 Ainsi que ces écrits tout aussi mensongers
 liés par nos auteurs et par nos romanciers.
 Ne soyez donc pas jaloux vous mes pauvres écrits
 de rester à jamais ignorés, en oubli.
 Vous serez mal à l'aise parmi ces faussetés
 Nées des esprits fous et certains diaboliques.
 Parmi ces écrits sots, encombrants, inutiles
 qui font le supposé ou bon bêtise philo.
 Restez donc ignorés dans cette partie profonde
 pour n'être pas blâmés pour les sots et n'être
 pas vus d'un trop haut et de bonnes vérités.
 pour n'être pas encore traités de faussetés
 et n'être pas traqués par les gens à tout faire
 lesquels vendent avec insulte à mes mains.
 « Rien n'est beau que le vrai » nous a dit Despréaux.
 Mais rien n'est même pris non plus comme le faux.
 Oui, le vrai seul est beau, mais il est amable
 Il doit régner partout, même dans le fable.
 De toute fiction l'adroit faussaire
 ne tient que à faire avec y aux brillantes vérités.

Bu parleb^{en} mon viein, c'est ainse que j'ai
par d'adviser parssedi, biele tongant Louis.
Be compierant l'ui meme sans te grave futile
Au viein Montu d'Auguste au celebre Virgile,
Se ton ve de serail, comble Salomon
Bu fin en jupiter, et Mars en Apollon.
Beil chz lui Dragonades, meurtre, sedis de Montu,
Devient en te faux vers des actions brillantes.
Bu fin meme parssedi en vers d'itirambiques
Se l'horreur de ce temps de delices publiques.
C'est ainsi quein tout temps les peuples sont trompés
par les belles fables des ecrits sans gages
partout et en tous lieux l'horrible fausseté
Empêche de biele la pauvre vérité.
Le vrai et le bon sens, l'ancien et raison
Perdent anciants devant la fiction.
Mais j'allai m'égarer dans les droits antiens
Quand seulement mon meim il regis aux viein
Ces enfans qui sont nés de mes vaines amours
qui sont mes seuls bonheurs dans mes derniers jours
Sans ces enis loyans qui tombent de ma plume
j'étouffe mes ennemis et brave l'amertume.
Et j'écoule mes jours en cette compagnie
Sans honte, sans regret, sans aucune envie.

Souvent en lieu solitaire, je m'isais
 Et d'une seconde vie je me suis revivie
 Par ces enfants chers, essor de ma mémoire
 Je parcoure le ciel la terre et l'histoire
 Sans sortir de mon trou d'avec aucun effort
 Je contemple le monde de midi jusqu'au nord
 Et par ma vision qui ne rien s'change
 Je vois ici le Nil, l'Euphrate et le Gange
 Des bords sacrés jadis tant de peuples vider
 Sont partis pour lander l'ovage l'univers,
 Je vois sortir la barbe d'Anges Mictlan
 Ostrogthes et Vandalas et Geths et Gépides,
 Qui apportèrent partout par le fer la flamme
 La dévastation, la mort et la ruine.
 Je vois sortir aussi de ces forêts germanes
 Des tigres à sa loup, une fureur humaine,
 Sarmates, Sanguinains, et sans foi et sans loi
 Surtout des hommes de mort et de sang gaulois.
 Et ces moins féroces sortirent de l'orient
 Pour apporter la voix dante le vieil occident
 Et porter les peuples par le fer et le feu.
 D'adorer un barbare qui se vante à son Dieu.
 Je vois encore plus loin; ici je vois païen,
 Dardanes, ilion, je vois Troie en flamme

Je vois le brave Hector attaché par les pieds
Traîné autour des murs, les membres déchirés.
Je vois porter Enée portant sur ses épaules
Son père et ses siens, ayant encore des rôles
Plus grands que les premiers à jouer en ce monde,
Etait fils de Vénus et de Junon seconde,
Il avait à faire un grand voyage aux enfers
A rendre ses enfants maîtres de l'univers.
Je vois encore ce grec nommé Alexandre
Mettre par sa fureur toute l'Asie en cendre.
Ce bouillonnant cœur qui de sang altéré
Maitrait le monde entier et trouvait trop d'espace
Et enragé querre à ne se voir qu'une province
Qu'il prétendait gouverner en bon et sage prince,
S'en allant follement et pensant que Dieu
Céderait contre ses bandes qui n'ont rien ni leur
Et traînant après lui les horreurs de la guerre
De sa vaste empire toute la terre.
Et combien en que j'en vois de ces êtres hideux
Honorisés de nommer et mis en rang de Dieux.
Mais heureusement aussi pour l'espèce humaine
Je vois quelques hommes qui sans peur et sans haine
Ont relevé tristement les vertus, les hommes
En comparant les Dieux et deus, les héros.

Je vais en cor plus loin, le temps, préhistorique
 M'est aussi bien connu que l'époque biblique
 Ce temps ou un dieu juif, y avait le monstrueux
 Vint créer ce monde qui t'ai si vu vivre
 Car je le vois nêché et sorti de phibos,
 Après le Jupiter, entre Mars et Vénus,
 Et qui tourna longtemps sans barbe ni charcoal
 De sa queue pot-bouillon dans le vide du ciel
 Etant et venant dans un mouvement rapide
 N'ayant pour vêtements qu'une robe légère
 Puis on se fit de la queue un germe de semence
 Qui servent à faire des vases et des cochons
 Des paquets, des pipons, des nationalités,
 Des jésuites, des jolies et des opportunités
 Quand la terre donna de beaux fruits et de beaux
 Alors on fabriqua des femmes et des hommes
 Mais mon esprit en cor par ses forces, ses veilles
 Va rec et un peu contempler les merveilles,
 Et vague mis et pour aplanir en planètes,
 Du soleil et le lune d'organes aux comètes.
 Et cet esprit ancien on n'est taciturne
 Culpes de habitants de Mars et de Saturne
 De ceux de Jupiter et de ceux d'Uranus
 Culpes de bon infanterie. Le bel Vénus
 Est t'ayung ai, vain et heureux de vivre

Et dans ces planets souvent il s'enivre
Des beautés & merveilles qu'il trouve en ces mondes.
Des hommes aimables, de jolies filles blondes.
Dans toutes ces beaux mondes les hommes sont heureux.
Ils n'ont pas de prêtres ni jésuites ni dieux.
On y voit pas non plus ni tyrans ni barbares
Ni juges, ni maîtres, ni rois ni tribunaux
partout dans ces mondes une grande justice
Régne sans gens armés ni agents de police.
Car là il n'y a pas de faiseurs d'exploits
Qui sont cause chez nous de schismes, des schismes.
On y voit que des hommes & des amis & des frères
Et des belles filles avec de bonnes mœurs.
C'est ainsi que grâce à ma heureuse étoile
Je vois toutes choses même le paradis.
Le bouge inventé par le bandit jésu
pour loger ses catins & ses moines ventres.
Mon esprit en tous lieux voyage sans repos
Sans prendre de repos ni le jour ni la nuit.
Voilà comment je vis d'une seconde vie.
Grâce à mon étoile, à ma philosophie
Je vis dans tous les temps chez les peuples divers
Et dans tous les globes qui peuplent l'univers.
Dans une seule nuit mon esprit agité
parcourt cet univers couvrant l'université.

En s'arrachant partout d'un air monstre, mouvant
 A cause, a rien ou se leur habitants,
 Lissant sur son globe son vieux et pauvre corps
 Se couler, se tordre en douloureux efforts,
 Car il voudrait aussi le premier imbecile
 Suivre dans l'espace son esprit indocile.

Notre esprit dit-on est le maître du corps.
 Mais pour quoi cet esprit m'abandonne-t-il
 Laisant là son vicaire par accoutumance en sol
 Pensant qu'il va hanter de près mince la nuit
 Parmi les merveilles de la grande Uranie
 Et voir les belles filles de la belle Vénus.

Mais qu'est-ce que l'esprit, est-ce une matière
 Est-il une personne; est-il une lumière
 Qui éclairait son corps et rayonne en tout lieu
 Percant notre globe et la route des cieux;
 Serait-il un être psycho-métaphysique
 Ou un simple fluide électromagnétique,
 Fluide invisible mais perçant et subtil
 Qui irait en tout lieu sans rayons et sans fil.
 C'est bien là je le vois qui est ce spirituel,
 C'est aussi symbolique dans la sainte confusion.
 Pour les psychologues et les théologiens
 Ont fait de fluide les âmes des chrétiens.

Mais qu'on en ait en poésie
On n'a jamais montré une âme en vie,
Une âme séparée indépendante du corps
Et ne feroit jamais malgré tous leurs efforts.
Cependant d'après elle est une substance
Douce d'activité, force, intelligence
Et qui ne meurt jamais, & part ailleurs bien.
Que devient elle alors puisqu'il n'est rien
Après la mort du corps qui est une vile matière
Qui descendroit bientôt une sale poussière.
Léon d'Pythagore dans la métempsychose
Entendait que l'âme est une quelque chose
Qui passe d'un corps à l'homme ou végétal
D'un végétal à l'homme ou autre animal.
C'est là qu'on confond l'âme et la matière.
Sans ce petit monde il n'y a que poussière
Boues et se décomposant et se recomposant
Formant et tout le être la vie et le mouvement.
Il est ~~très~~ naturel, pour le voir fort bien
Que rien en ce monde ne se fait de rien.
Tout ce qui est a été et il sera toujours
Il n'y a que les formes qui changent tous les jours —
— Mais je crois que en voilà assez de poésie
pour remercier mes chers, ces compagnons
Anciens de mes vieux jours, mes seuls

occupation et mes seuls plaisirs. Boileau, le
grand flateur du roi des rois du Salomon français,
fit aussi un poème pour dire adieu à ses vers
dont voici les derniers:

« Mais je vous retiens trop. C'est assez vous parler.
D'un plein du bon feu qui pour vous le bon porte
Borbon impatient d'un moi jette à la porte.
Il vient pour vous chercher; j'en suis content, va voir.

Adieu mes vers, adieu pour la dernière fois. »

Boileau disait adieu à ses vers mais il savait
où ils allaient et ce qu'ils deviendraient. Moi
je dis aussi adieu à mes écrits mais savoir où
ils vont ni ce qu'ils deviendront. - Je viens de dire
que j'ai remercié mes écrits en poésie. Mais n'est-ce
bien de la poésie cela, sont-ils bien des vers ces
mots pleins ou moins rythmés, et rimés. Car
pour faire des vers il faut d'abord des précautions,
le grand maître du jernasse, avoir non seulement
du génie, mais encore être né sous l'étoile
galoppe et être inspiré par les divinités
poétiques du ciel. Si non, faite vous maçon ou gongole
plutôt que de vouloir être poète.

Voilà donc qui, bavant d'une ardeur poétique,

Ces vers qu'il a écrits la carrière épique
N'alla pas sur des vers en vain vers consumer
Et prêche pour goner son amour de roman.

Car je ne puis s'efforcer un apert de trouver
qui, pour rimer de moi pense faire du vers.

Et certains psychologues disent que pour faire
des vers il faut être fou, ou être en état de
la même chose. Je ne sais pas. Mais je dis
que pour faire des vers il faut penser à beaucoup
de choses. Et le fameux Boileau lui-même
avait qu'il fallait pénétrer cent fois le matériau et
la forme pour arriver à bien poétiser. Et
et que quand il écrivait quelque vers il
y avait toujours trois mains qui lui fallait supprimer
lui qui avait avec lui tous les défauts de
les d'écouter le professeur et son grand maître
Horace, qu'il a été resté imité dans tous les poèmes
et encore pour s'exciter les locis d'or qui
le lui ont été lui donnait pour payer sa flatteuse
De mes vers je ne mets pas les qualités en cause
Il me suffit de savoir qu'ils disent quelque chose,
Bien ou mal fait ^{phar} cela m'importe peu
Je ne me, par blâmer par satans ni par Dieu. —
Mais je suis obligé de revenir à la question
de l'âme dont j'ai parlé dans le poème
ci-dessus, mais en prose cette fois. Car il vient
de me tomber entre les mains un gros volume

Ce volume est un traité de psychologie et c'est
 un long discours sur l'âme, de ~~deux~~ mais grecs psyché
 que veut dire âme et logia discours. Pour l'auteur
 de ce traité l'âme est une substance, une, distincte
 d'une de force, d'âme et de liberté, c'est à dire
 une personne immatérielle quoique substantielle, parfaite
 distincte de la personne physique quoique confondue en
 elle, car pour lui elle est tout et elle est partout; elle
 est l'esprit, la raison, la conscience et elle est dans tous
 les sens, dans l'ouïe, dans l'odorat, dans la vision
 dans le goût, dans le toucher; elle est dans les nerfs,
 dans le cerveau, dans le cœur, dans les boyaux; enfin
 d'après lui elle dirige le corps tout entier. Et de sorte
 qu'il bien commander, dit-il, toutes les manifestations
 sont elle use, de sa faculté impulsive, sont elle
 attribue et localise dans les diverses parties du corps
 on peut bien lui attribuer une sorte d'ubiquité, qui
 leur permet d'être partout, sinon simultanément
 ou moins successivement et par extension et voie indirecte,
 qu'on ne peut pas immédiatement. — Quelle belle
 chose que cette âme que personne n'a jamais vue
 et qu'on ne verra jamais puisqu'on l'a tout mêlé avec le corps
 esprit, intelligence, raison, odorat, ouïe, vision et tout
 le reste. Si ce fameux psychologue se lui de perdre
 son temps à débrouiller ce gros volume ou il n'y a rien
 que des phrasas, ou une des phrasas et le plus des phrasas.

il eut voulu consulter le troisième livre de
Moïse, il aura vu là ce qu'en Dieu résout un
soudain à lui, dit au sujet de cette âme, il expliqua
clairement sans une seule phrase très courte
il dit à l'écrit 1746 du docteur: «Quand
à l'âme de toute chair c'est son sang»
voilà qui est clair et explicite. Et ce Dieu là
y a vu ce qu'on cherchait à y connaître pour
celui même qui avait tout fabriqué. Ce
Dieu qui a dit tant de sottises et d'imbécillités
par la bouche de Moïse, au sujet de l'âme au
moins il avait dit une bonne vérité. Que, c'est
bien là l'âme de toute chair. C'est le sang
qui donne et entretient la vie chez les animaux
comme la sève chez les végétaux; les deux matières
se restaient identiques, elles sortent du même
principe. Et le sang en se décomposant produit un
fluide subtil, de l'acide phosphorique qui monte
au cerveau et de là par le front il rayonne partout
C'est à dire dans les pays, dans les mondes et
dans les endroits dont l'individu a entendu parler
car il ne peut aller ailleurs. Ce qu'il ne peut voir
ou dont il ne peut entendre parler n'existent
pas pour lui. Voilà pourquoi ce fluide
spirituel, intellectuel. Que, même on peut y aller

loir chez les savants et les vides et cette hégémonie
 chez les ignorants, ne s'opposant pas comme on se
 vulgairement, le bous à leur nez. La rose chez
 la végétation produit avec une motricité subtile
 qui va de minces des branches produisant des feuilles
 des fleurs et des fruits, et la senteur de ces feuilles
 de ces fleurs et de ces fruits rayonne ainsi dans
 l'espace comme l'éclair au sol avec cette différence
 que cette senteur produit de meilleurs effets que l'éclair
 animal. Abrie Samson psychologue a écrit pour
 parler, et voulu s'arrêter à ces principes scientifiques
 de une vérité incontestable il n'aurait pas eu besoin
 de faire un gros volume de 750 pages pour trouver
 son ame, ou plutôt pour la rendre car il n'est
 impossible au plus malin scientifique à trouver
 quelque chose de son corps, ni d'une ame, dans les 750 pages
 d'histoire et à n'est pas tout car il dit qu'il
 a encore écrit plusieurs autres volumes à peu près sur le
 même sujet. Et malheur à lui, il en a écrit pour en
 750,000 sans en être plus avancé. Les théologiens
 en ont écrit plusieurs de et ne sont pas plus avancés que
 lui et les métaphysiciens également. Ceux n'ont
 fait et ne font jamais que l'œuvre à perpétuer
 sans ces obscurités psycho-métaphysico-théologiques
 Ces pauvres écrivains n'ont jamais servi

El ne servent jamais qu'a noircir des millions
de thologrammes de papier que encombreent inutilement
les bibliothèques, et font perdre du temps, l'intelligence
d'icelles, le bon sens et la raison a des millions et
millions d'individus. — Notre psychologue
parle aussi de l'usage d'un son interminable
traite de psychologie. Il a cessé il dit que
la meilleure de toutes les langues serait celle qui
aurait la concision, la précision et la logique,
cela est parfait. Mais ce bonhomme de psychologue
aurait dû commencer par donner l'exemple de la concision
et de la précision et de la logique au lieu de se perdre dans
un éternel fouillis de phrases de paraphrases et de
periphrases hors raison. Je reviens a la recherche de cette
malheureuse cause d'Idée sans avoir pu trouver
ni l'une ni l'autre. il ne sait pas si Dieu qui a
créé la matière ou c'est la matière qui a créé Dieu
Mais cela dit il n'est pas intelligible. Mais attention. Ce nous
nous reprochions, si il venait, de laisser passer ce mot sans
explication ni correctif. En effet, si il y a de l'inintelligible dans
une telle doctrine, tout n'y est pas inintelligible. Et d'abord
ce qui se comprend bien dans l'opinion dont il s'agit, c'est
qu'il y avait rien de monde avant que Dieu eut fait
le monde, et que quand il a fait, il ne l'a pas fait

Comme la physionomie et la psychologie. Son caractère ni
sa manière ne sont pas de Décien, d'ingénieur ni de Colom-
nier mais de critique et de montrer les choses et les individus
tels qu'ils sont, ou du moins tels que je les vois par mes études
et mes observations. Cette créature épicienne en comme beaucoup
de ses semblables beaucoup de vices dans son corps et dans
les moindres sont l'emportement, la colère, l'orgueil, l'ignorance
l'inconscience, l'hypocrisie et la calomnie. Elle ne parle jamais
qui pour colommer les autres en dormant et elle mène tous les
éloges et les louanges possibles et impossibles. Son bonhomme
de mari qui est ange de caractère et d'ignorance, s'il ne pas
perdu d'avis sa place ça n'a pas été la faute de sa femme.
Or donc la nuit de Noël j'étais sortie, après souper
avec le bonhomme. Je fis même une partie de piquet avec
lui dans un débit. Mais comme la société dans laquelle
il se trouvait lui n'était pas la même je le laissai lui et
revins chez moi. Mais il paraît que le bonhomme
y resta très tard dans la nuit. De sorte que le lendemain
matin quand j'allais chercher quelque chose pour dîner
on était en train de continuer son affaire au malheureux
qui ne savait mot comme son hôte et son parent cas.
Mais la mère non contente de taper sur son homme
à tour de bras mot vaillant aussi par accident tomber
sur moi, d'une façon hypocrite et d'être ainsi bien
entendu.

Le lendemain du 1^{er} l'an sous un vain prétexte
 la bonne mère veut encore rappeler la nuit de
 Noël, histoire dans laquelle elle se croit encore en-
 confondre, toujours hypocritement. Alors je partis
 sans mot dire et depuis je ne suis plus entré dans
 la maison. Mais la prière pour moi est que
 le 1^{er} l'an j'avais donné tout mon argent à cette
 femme pour payer ma nourriture de sorte que
 maintenant je vais être obligé de vivre un mois
 à la façon de Docteur Saccé qui restait, dit-on
 un mois sans manger. Car je suis, j'ai 50 ans,
 d'une sensibilité et d'un scrupule extrême, je n'ose
 rien demander à personne de peur d'être refusé.
 Je ne serais pas cependant obligé de me soumettre
 tout à fait au régime de Saccé. Le boulanger chez
 qui j'ai l'habitude de prendre du pain de temps en temps
 m'en donnera bien un peu plus ce mois-ci, ce qui va
 peut-être l'étonner. Et la débitante de boissons chez
 laquelle je prends à peu près toutes les boissons que je bois
 depuis dix ans m'en donnera bien aussi quelques litres
 de cidre de plus que d'habitude. Avec du pain et du
 cidre on peut bien vivre un mois. autrefois les prison-
 niers avaient que du pain et de l'eau, et du mauvais pain
 encore, cependant ils vivaient, et quelquefois longtemps.
 Comparés avec le régime d'un an de plus maintenant
 conditions d'hygiène que moi encore.

car sans mon trou si il n'y a rien je puis vivre
de l'air autant que j'en veux et même plus que j'en
quelquefois. Et puis j'ai pour moi la liberté, je puis
aller me promener au loin sur la route, dans les garrons
dans les champs, dans les prés au bord de l'eau ou je
peux faire provision d'oxygène qui est le principe même
de la vie animale, que les végétaux nous le fournissent en
garant pour eux l'acide carbonique qui est leur vie
et leur. Enfin nous sommes arrivés hier le 10 janvier
et je me porte très bien sauf que j'ai un peu enroué
par les effets pour me garantir du froid et de l'humidité.
Encore 20 jours et mon petit supplice sera terminé et
plus fort de ce supplice quoiqu'il ne soit pas celui
de l'antique et d'être privé de café le matin, ou de
moins de cette bonne goutte d'eau chaude noyée
avec du sucre et un peu de café. Mais j'espère
bien que dans 20 jours je me rattraperai de ce point.
J'ai commencé plusieurs individus à dont j'ai vu même
plusieurs de même caractère qui, étant très riches se privent de
tout. J'en connais un qui a pris 200 ans de suite pour
se fortifier et qui ne vit que de pain de terre et de pain noir.
Couché dans une table en ruine sur un morceau de
gens et de paille. Et est si mal habillé, si pitoyable à voir
que quand il est dans une ville de personnes charitables
lui donnent quelques pièces de monnaie qu'il s'empresse de prendre
mais sans remerciement, il doit être en lui même sans doute

et de maquer de ces personnes de l'honneur charitable.
 Et ces sortes de gens ont toujours été et sont toujours nombreux
 parici bandis qu'il y a des centaines de malheureux
 qui n'ont pas un sou et qui personne n'offre rien
 ni sou ni pain. J'en vois tous ces riches
 marchands bien vus tous les matins fouiller les tas
 de déchets au bord des rues, bien ramassant les têtes de poisson
 et les têtes de choux, l'autre les bouts de ficelles et
 les morceaux de chiffons. Cela me fait songer au marc
 de café que je voudrais bien aller ramasser aussitôt
 moi-même en ce moment où je suis privé de ce liquide
 noir que j'aime par dessus tout. — Les grecs qui
 avaient tout divinisé avant aussi fait une divinité de
 la mine ou la faim dont la statue était dans le
 temple de Minerve. Mais je suppose bien que cette
 divinité là ne devait pas avoir beaucoup d'adorateurs
 pas plus que chez nous le fameux Benoît Lobre, le
 saint patron des mendiants et des pauvres. Mais
 la divinité de la fortune ou de la richesse elle-même en avait
 ses adorateurs, comme chez les juifs le veau d'or,
 et comme chez nous les saints millionnaires, qui
 sont tous glorifiés et sanctifiés avant leur mort.
 — Mais voici encore une histoire qui aurait pu et aurait
 dû même tourner au tragique si je n'avais pas eu
 tout d'empire sur moi-même et car j'ai pu le contenter.

Un ancien philosophe a dit: « Tout dans la vie est
soumis à des devoirs, y être fidèle voilà l'honneur, la
négliger voilà la honte » Et les vœux qu'on se fait
« d'être ce que l'on doit être » pour... d'après ces
devoirs moraux j'en ai manqué très souvent
à mes devoirs les plus sacrés. Et en effet, je l'ai déjà
écrit ailleurs je vois, mes devoirs d'homme
les entraînait à Melbourne de la Bourse lorsqu'il
me demandait sa femme après quinze ans d'absence
sauront-ils le dire, mais moi j'allais au
à faire de même avec mes enfants, mes devoirs
étaient d'être les mêmes devoirs de Gall et
de Mao qui faisaient le possible et l'impossible pour nous
faire avoir à faire moi et mes enfants à pleu-
rasser, mes devoirs étaient de casser la tête à ce
dit le Baron comme à la fin de la vie à tout
fait pour m'acheter mon bien de tabac et en faire
encore sans doute, mes devoirs étaient aussi d'être
ce j'étais, poète, philosophe, littérateur, orateur, l'homme
le plus aimé quand par hasard il me vola-
ient mon argent. Et combien de fois encore n'ai-je
pas manqué à mes devoirs d'homme car à peine j'en
étais de l'impécuniosité de ma part et de la honte,
Comment le savoir, car il y a des philosophes
d'accord avec les docteurs chrétiens qui

surtoutment qu'il y a plus de courage et de gloire à
 à supporter les injures et les crimes que de s'en venger.
 oui mais il faut souffrir et souffrir beaucoup en ce cas
 car le courage est synonyme de souffrance, tandis que
 venger est synonyme de satisfaction et le public
 approuvera plutôt celui qui se venge d'un crime que
 celui qui le supporte bêtement sans même se plaindre.
 De ces considérations je dois conclure que je suis
 un lâche et si les mœurs de mes ancêtres s'il en
 avaient, que ces ancêtres fussent goths, ostrogoths,
 visigoths, Huns, Vandales, Germains ou autres, doi-
 vent me regarder avec un profond mépris. ils
 doivent me dire en leur langage muet. Lâche, fais
 ce que dois, arrive que pourra. Et bien l'autre
 jour j'ai encore failli à ces devoirs, surtout parce que
 j'ai pris l'habitude. Que je venais à louches mes
 pauvres haultons à la rivière lors en arrivant près
 de l'hypodrome, dans un chemin étroit et boueux
 je rencontrais les deux touriers, Erquegabari et
 que certainement de faire tout chez eux d'empêcher de
 Haï cent un ans qu'ils vont tous les jours de presbytère
 au presbytère. Moi venir et charger des maillots
 mouillés, je me détourne encore pour laisser à
 ces deux jeunes faire le bon chemin en me mettant
 moi même dans le boue et en se les coquins, le
 chef, dis qu'il m'a déposé et me l'a en une grande
 insulte

Comme en ce moment là ma trique, que je
tenais de la main droite, et mon panier sous bras
gauche, n'ait elle pas été cassée la tête & ce me
soudela. non, nous sommes restés ma trique & moi
calme comme d'habitude. Je demandai seulement
à ce jeune faïron s'il me comprenait, il répondit
d'une voix brève: oui certainement, & c'est tout.
Cependant en ce moment je sentis ma main passer
sur la trique & celle-ci trembla sous la pression, mais
alors les coquins étaient déjà loin, tandis que moi
je restais là planté au milieu de la boue avec
mon panier plein de haillons mouillés, ma trique
et une insulte de plus sur la conscience. Cependant
le lendemain je pris ma plume, pour me venger à
ma manière, et j'écrivis la lettre que voici à ce jeune
faïron et insulteur d'un pauvre **villain infime**
Quimper 20 janvier 1802, - Au Monsieur le
recteur d'École Gobain.

Ce n'est d'après pas de l'homme le plus ferme d'empêcher
qu'on ne l'insulte, mais il s'agit de l'empêcher
qu'on ne s'arrête longtemps de l'oser insulter.
Ces paroles ont été dites en latin par un grand
philosophe stoïcien et redites en français par
un philosophe genevois. J'en ai reçu, moi, des
insultes dans ma vie mais les insultes sont

nombreux parmi ces animaux féroces que les bastons
 nomment tirs, surtout parmi ces charlatans d'hippocras
 noirs qui n'ont jamais que des insultes, des injures,
 des colomnies et des menaces in o. Mais il ne m'a
 pas été possible d'empêcher ces insultes j'ai pu,
 souvent avec l'aide de la folie de l'Aut. Vrai, empêcher
 leurs auteurs de s'en vanter longtemps. Vous avez
 connu certainement moi-même ceux de ce pays, ces misérables
 sans cœur et sans entrailles qui, non contents de mensu-
 siller fient encore le possible et même l'impossible
 pour mériter un impécun de pain qu'ils ne laissent
 de mourir et en versant mon sang sur les ossements
 de bétail, et qui ont été les assassins de ma femme
 et de mes enfants, pensant aussi m'étendre plus
 cruellement encore. Mais j'ai le conscience avec pur
 et vrai salue que le conscience de la mort des Machabées
 les crimes de ces bêtes féroces ne puissent plus m'inquiéter
 y dans l'obéissance de plusieurs années. Et votre
 honorable insuite de l'autre jour lui bas sur le nom
 de l'hypocrisie ne m'a pas causé aucune surprise
 quelque grossière et sautée qu'elle. Il faut s'atten-
 dre à tout de la part des pharisiens de tous les pays et
 de toutes les religions. Que votre insuite de ceci
 à pauvre bonhomme inoffensif n'est bien digne
 d'un prêtre catholique, de pauvre moine, d'un
 et infirme, chargé de son état honteux de il venait

Si vous recorte encore du bon chemin pour
vous le laisser en restant avec sa charge de bled
de la boue. Quel nom donnez vous à votre
jargon sans sens à une action semblable. Je
connais plusieurs langues toutes les fois que en
expériences, cependant je ne trouve dans aucune
d'elle d'explication capable à justifier cette action
injustifiable. Les nationalistes clercs et
Compagnie qui ont fabriqué un nouveau
dictionnaire à l'usage des intellectuels des sinites,
et leurs penseurs, n'ont pas honte non plus
de moi de justifier votre acte. Il ne
dépendait pas de moi de vous empêcher de
proférer cette insupportable insulte, mais il dépendait
de moi de vous empêcher de le renouveler, ou de
vous empêcher de vous en vanter long temps. Car
j'aurais pu, et même j'aurais pu vous couer la
tête avec ma trique, qui est du reste le seul moyen
que nous pourrions employer pour nous faire justice
nous autres pauvres boeufs, vaches, bœufs, vaches, vaches,
seigneurs, cochons et insultés par ces vermines, à deux
pieds. Intel de nous donner aux juges, et autres
bipèdes enrobés dans la même race de vermine
que vous autres tommes. Car nous sommes tous
et portons tous le même sang dans nos veines.

ou Cécile ou l'air de madame gabols nous sommes
 encore rongis par la petite Vermore, moins méchante
 et moins dangereuse que la grosse Vermore, elle nous
 suce cinq fois de notre sang, et est vrai, mais au moins
 elle ne nous insulte pas. — En me rendant chez moi
 après cet odieux attentat, qui me fournira plus un page
 de plus dans l'histoire de ma vie, je réfléchissais sur la
 différence qu'il y a entre la culture et l'inculture,
 vous ne pensez pas à cela sans doute, car ^{vous} ne pouvez guère
 penser qu'à vos saintes entrailles, vos plectres d'entrailles
 et aux similitudes. Or la différence est grande entre nous.
 Et d'abord vous me placez certainement, moi pauvre
 paysan breton de 3^e classe, à 17 degrés au-dessous de
 vos pieds, vous qui passez votre temps à mentir et tromper
 à torturer aux malheureux leur âme, leur bon sens et leur
 raison; et vous avez pour logement un château somptueux
 où rien ne manque de ce qui procure bonheur et volupté
 et vous allez encore tous les jours dans des hôtels et dans
 vous gorgés de délicieuses victuailles, avant d'aller aux
 misérables et à la barbe des pauvres imbeciles qui vous
 fournissent et qui savent toutes ces choses d'histoire.
 Et le pauvre et imbecile Déguingnes qui a passé toute
 sa vie dans le travail et la misère s'abaisse à vouloir
 du pain pour lui et pour ses parents et pour sa femme
 comme pour la basse classe de la foule,

exposée à porta le sac au dos pendant la course
 bataille ou bataille et toujours la charge sur la d'arm
 à travailler pendant quinze, encore comme l'autre
 pour arriver à la fin de leur ces travaux de l'ordre en
 peine et mépris et l'argent de leur d'arm et sur leur
 leur trois chambres et trois en trois autres ou en de
 et d'armement vous ne voudriez pas l'argent de l'arm
 et obligé encore de recevoir des insultes. Il ce même
 j'en aurais bientôt fini avec l'ordre ces misères.
 La plus part de mes insulteurs, persécuteurs et
 boyaux sont devenus en boue et en fange,
 matras avec les autres ils seraient avoir été fabriqués
 et ceux qui vivent encore souffrent beaucoup, mais on
 leur a des crinins qui ont servi sur moi
 et est possible. Cela prouve que ces crinins ont
 encore quelque brin de conscience. D'après le grand
 Lucain et Virgile et d'après les poètes, pour les crinins
 que les citoyens romains étaient peints, et d'après les
 vrais crinins des crinins. Il me Adhuc scilicet
 stultorum, Seneca vita. Mais mais vous autres
 j'en suis sûr, faites, faites et concerts ne prouvent pas
 être peints par la conscience et d'après ce que vous n'en
 avez pas; vous ne savez même pas ce que c'est; pas
 plus que vous ne savez ce que veulent dire ces mots

humanité, magnanimité, bonté, charité, hospitalité
 franchise, loyauté, dignité, amour, honneur, vertus
 Ces mots ne figurent même pas dans votre jargon d'églises
 dans les 67 tomes d'obscurité, d'impéritie, d'idiotisme
 de misère et de grossièreté, j'aurais voulu vous
 extraire votre jargon inepte, on ne trouve pas un
 seul mot digne de figurer dans un discours humain.
 C'est pour ça que vous rebâchez ces grossiers obscurités
 dans une langue inconnue aux catholiques. Quel qu'il en
 soit, je pense bien que les amants de ma nation, persécution
 et bonheur, doivent être bien avertis de la part d'une telle
 boîte apocalyptique de la nouvelle jansénisme, vue et manie
 par Jean le théologien, les cœurs et les ambitions de ce
 Maître. Jusque présent aucun carton n'était entré
 dans cette boîte de douze mille stades de long, autant de
 large et de haut. Car quelque chose avait ces quelques
 criminels depuis parmi les bristons depuis qu'ils ont été
 chrétiens et chrétiennes, aucun d'eux n'avait encore
 commis assez de crimes pour être admis dans ce
 paradis ou en enfer ou il ne s'agit de mis
 que de brigands, de bandits, de voleurs, de adultères,
 de coquins, de lâches, de finissants, de puissants, de
 tristes, de persécuteurs, de **bovins** et de
corrompus. Mais ignobles bougres, les amants
 de ma nation ont bien mérité d'être admis
 parmi ces gens, c'est ce que leur Souverain ne peut leur
 refuser.

pour qu'on ne s'en aille pas sans
ce trou, malgré les efforts que vous faites pour les
y faire entrer; Nicolas a perdu son temps et son latin
en voulant y faire passer Michel Noddy. Les races
celtiques ont un paradis dix mille fois plus grand
plus beau et plus délicieux que cette boîte schizophrénique
christo-céleste et apocalyptique; elle est pour
elles un immense Walalah, plein de merveilles
et où les dieux s'en vont tous les jours d'Ydrone et
d'Ambrosie servis par les belles et décevantes
Volthures; et cela d'une façon si fine
et si plus gaie, plus nouvelle
et plus séduisante que le paradis de Mahomet lui-
même, qui cependant bien inviolable. — Je
sais que vous avez tous, vous prêtres et autres
porteurs robes de l'aranson d'une baine faon
contre les esprits clairs, indépendants et libres
penseurs, c'est-à-dire que vous avez de multiples
pour ces pauvres diables qui vont à traîner
la vos pieds; mais il faut que vous ayez aussi
une belle dose de littérature et de philosophie ou
que vous soyez pétris du pied à la tête d'un
dieu, de l'air même et de la matière pour
venir à bout de leur œuvre, vos confrères ou vous.
Nous ci-dessous, des juges, dans un pays civilisé

obliger les citoyens à se découvrir de se tairer
à genoux de lever la main droite pour jurer
devant l'image du plus grand bandit du plus
grand scélérat du plus grand criminel que ce petit
monde ait jamais vu. Dante dit qu'il avait
vu au enfer Mahomet et l'évêque Ruggieri dans
horribles postures. Mais Dante s'était trompé
c'était David traîné, bandit et assassin avec son
ami petit fils adultère, ringard, traître bandit et
voleur **P. Eli** de femme et de cochons qu'il avait
vu lui. Et le fameux Ganganelli ou Clément XIV^e
~~dit dans son sermon~~ **libre** **demon** en des
journées pour lesquels il fut assassiné aussi tant on
vante sang dans ces usages chrétiens disant
dans un sermon célèbre que ce bandit et assassin
criminel était tout; que tout était renfermé dans
à Dieu sauveur, que tout n'était fait et ne
subsistait que par lui. Omnia per ipsum et in
ipso constant. Ah madame Bonquet, entends
vous ce grand alléluia de ce triomphe, mesme
nobis. C'est en conformité dans le vent de ce vil
imposteur et voleur descendant d'une lignée
de bandits, d'adultères, d'incestueux, de traîtres
de lâches, d'impies, d'impudiques et d'assassins.
Et cela se dit encore aujourd'hui.

J'ai en outre les mains il y a seulement
un volume intitulé: les quatre évangiles en
un seul. Cela veut dire quatre absurdités
en une seule imbécillité. Ce volume appor-
té par la vieille momie du Vatican
un des évêques qui ont tant apprécié
cette momie, a écrit une lettre à l'auteur
qui se termine ainsi: "O que Dieu bénisse
cette oeuvre de propagande catholique! qu'elle
fasse connaître partout Notre Seigneur! que
Notre Seigneur plus aimé par lui sera plus
connu, repousse possession de la Science qui
lui appartient à tout de tites; qu'il y soit
partout vainqueur. Christes vincit, Christes
regnat, Christes imperat. Jean Pierre évêque
de Verdun", et un certain moine Coabi, a
répété cela la bas à Londres devant des
milliers d'auditeurs. Ça est pour les élections
prochaines. Alors nous allons à Chovau de
demain et de pourceaux. Devant maître de la foudre
alors il faut que qu'il change encore. Pour
en actuellement il est dans le peu d'un
mouton ou agneau, agneau de qui venant
inférieur mortel; il faut qu'il se mette
dans le peu de peu Dubac, et sa première

personne, l'Émile Sobacchi, il l'emmena dans le
 pays de Brochofort, qui a justement une tête semblable
 à celle de ce farouche jehovah, ce n'est en ce monde que
 et chrétien et sa haine, à l'apour bras. Qui cohabit
 Marie de son ombre, et qui éclaira les compagnons
 du maître après la mort de celui-ci, il faut dire l'intro
 duction dans le pays ou plutôt dans le cerveau de
 Doro et de qui a grand besoin d'être éclairé. Alors
 les juifs, les déicides ont dû les savoirs de mort
 pour la mort de ce Remind et des obstacles n'ont
 pour le savoir, passons à la chaudière, avec les pains
 ma comm, les l'bas, penseurs et les autres, et, selon les
 réclamations de Censori d'banana et des antismite, on
 en fera du fromage et des saucisses, des andouilles ou bouillon.
 Et cela ne sera pas difficile, pour ce que ces anthropophages
 sont un peu d'énigme et d'audace, car avec le peuple
 actuel les gens de cette époque peuvent faire ce qu'ils veulent.
 Ces masses populaires, ces prêtres et ces paysans, ces
 journaux et leurs peuples et de leurs succès. Que le droit
 et que seraient les maîtres s'ils voulaient ne sont rien,
 de l'argent tout ce, saigner et joindre par les individus
 les plus inutile de monde. Et les ambiciles journaux
 de tout deviennent de plus en plus obscurs, les journaux
 et l'acte de ceux qui ont les obligations d'aller passer
 leur enfance et leur première jeunesse dans ces cages
 en plein d'été maisons d'instruction et d'éducation

mais qui ne sont que des usines d'abrutissement
et de corruption. J'en ai jamais mis les pieds
dans ces fabriques de corrupteurs; et c'est pour ça
que j'ai pu garder mon bon sens naturel, ma
conscience, ma raison, ma franchise, ma gaieté
et tous ~~sentiments~~ les bons sentiments moraux et intelle-
tuels, vertus inconnues chez vous aussi bien que
chez tous les exploitants de la pauvre genre humain
car si vous aviez ces vertus vous seriez des êtres
humains, et pourriez pour ce que vous exploitez l'hu-
manité et on ne pourrait s'en vouloir pour un
tue-m. Dominie, humilité, et humilité
l'homme vices, etc. Mais continuez votre métier
d'innocents ~~dominiers~~ braves gens et d'humili-
taires, et si bon peut-être vous procurez tout
la puissance matérielle que vous pouvez désirer.
Plus que ces puissances matérielles et intellectuelles
elles sont inconnues chez vous, et vous vous en moquez
comme du septième ciel. La puissance, la
science la plus humaine de la création se trouvent bien
malheureusement et de la moralité et de
l'intellect, que ce qui en a le plus chez vous,
sont utiles et nous rendent un bien ou un mal
milliers de fois de mal que vous nous faites.

2083

Cette lettre écrite et transmise dans l'histoire de ma vie
auprès du 20 janvier 1902, mais je n'étais pas
guéri, je pourrais l'exposer moyennant par le son pour l'affaire
rachetée, tenant ma mine et grand en ce moment, dans
mon trou plus petit que le tombeau de Diogène, sans
sans lit, sans vêtements et recevant sans pain et sans
le son et ayant sur la conscience des insultes et maudits
charbonniers et fuyant comme vous que me font surpren
plus que tout le reste. Si vous avez de l'observation afin
de s'en aller de cette lettre donnez la moi par écrit.

Je n'en aurais peut-être pas besoin non seulement aux obser
vations mais à toutes les questions scientifiques, politiques
sociales, morales, philosophiques, éticologiques, mythologiques
psychologiques etc que pourrais m'être adressées par écrit.
1^{er} février j'ai enfin trouvé trois sources je vous
exposai la réponse à vos lettres. faites lui bon accueil
elle est si intelligente et honnête homme venant d'un
tongue la vérité ad maiorem humanitatis gloriam,

Protector Kai iroko, Koch Ki. Signé.

Après va dire ce piteux insultum de cette lettre sont
il ne jamais vu pareille sans doute. La mort n'est
il est si intelligente peut être bien. En d'autres circon
stances il en aurait probablement fait l'objet d'un
sermon ou tout au moins en voyant l'autre et l'homme
étendu! J'aurai personnellement chèrement

un fanatisme quelconque, le moyen facile à trouver
dans les masses obscures, pour m'occuper enfin
de me précipiter plus promptement dans ces
flammes. Cependant si ce n'est un peu d'histoire
il doit regretter de ne pas le trouver au temps
devenue de tous les honteux, les impies, les
Pibai perses et les autres d'anciens condamnés, au
bûcher, à l'échafaud, au chariot, à la roue etc.
quel malheur pour ce genre, qu'ils ne puissent
toujours se rattrapper de cette manière facile.
Etant en bonne intelligence avec toutes les richesses,
avec les seigneurs, les conseillers généraux et municipaux
avec les administrateurs et employés de l'administration
qui n'ont aucun moyen à les obscurcir ou
peuple, ils peuvent tout faire de leur vie. De
mille manières comme ils en font de moi
depuis trente ans tous par ces mêmes que par
son administration, sa propre action. Des employés à
leur service. — Cependant si ce merveilleux piteux
conclut se voit la même que j'en ai depuis
huit jours, dans ce trou humide et froid, sans
feu, sans lit et sans vêtements accablés. Souffrir
de toute sorte, par un froid insupportable. Il
serait heureux et ne manquait pas d'un
qui cût son œil qui me punit, par ce

Je suis trop impie & trop pauvre, comme il avait
 puni Job parce qu'il était trop fidèle & trop riche.
 Ce Dieu omniscient ne manque jamais d'astuce
 pour punir. Il emploie toutes les méthodes de toutes
 les religions, & il tend le réseau avec tous les pièges, magiques
 ou autres pour les pincer toutes d'une façon quelconque.
 Mais les plus punies de toutes ces victimes sont celles
 qui sont attirées dans le piège paradisiaque si
 bien tendu aux chrétiens de toutes les sectes, surtout
 les parties de ce petit monde. Dans ce piège les
 victimes sont prises & emportées depuis le boccon jus-
 qu'à tomber. Et après leur âme si elle en sort
 sont obligées d'aller passer l'éternité dans cette
 boîte apocalyptique de deux mille stades cubes
 au milieu de la plus grande frigidité juvénile.
 Je remercie de bon cœur tous ces pasteurs qui m'ont
 échappé de cette immense prison juvénile, chrétienne.
 C'est une immense compensation des maux qu'ils m'ont
 infligés en ce monde. Les vobis enemies moi. —
 Les dévotions des jours gros viennent de se terminer.
 Je suis qu'ils ont été assez gai ici d'après la voix
 les chants que j'entendais de mon trou ou, d'après six jours
 je suis retenu par de douze autres points de coter pour
 nous nommer en breton pitigou avec les bretons
 sont généralement d'égale. Les maux viennent de venir
 pendant un mauvais temps qui fut été d'un

par disposition naturelle. la race, & la race des
grecs s'entend, car les riches ici comme ailleurs
existent ces maux et tant d'autres maux nous
autres grecs nous sommes totalement corrompus
par des travaux excessifs et par des passions plus
excessives encore que nous nous sommes de tout
de vivre, de vêtements, de logements. — On lit
dans certains maximes chrétiennes que l'amitié est
la vie du cœur et la vérité la vie de l'âme.
Non. La vie du cœur est aussi la vie du corps tant
ne vient que du pain de la viande et autres victuailles,
et la vie de l'âme qui n'est qu'une émotion fugitive
de la vie du corps vient naturellement de la nourriture
et le meilleur moyen d'entretenir ces deux vies est
le mariage et non la virginité. Tous les vivants,
tous les jouisseurs et tous les voluptueux de ce monde
depuis le petit charlatan jusqu'au gros millionnaire
ne vivent que de manger. Dans ces mêmes
maximes on voit encore ceci: Les laboureurs nous
nourrissent tous les citoyens et la sagesse les gardent.
Cela est bien dit: en effet les laboureurs, les
travailleurs ou prolétaires nous ont tous ces maux
en fumeurs, en fripons, en vermine, en gale, en
enrouement et en tant d'autres et nous de fumer une
mince: car le sabbat, les gens armés, pêcheurs et

heursiens sont là pour les forcer à laisser tous les
 produits de leur travail entre les mains de ces menteurs
 et voleurs. De ces coquins aient-ils fort agoué
 avec l'armée. Non pas, certes, pour amener pour
 l'armée qu'ils aient pu. C'est pour amener pour
 leur trésor volé pour la garde de quel les soldats, les
 gros armés et petits sont institués. Et ces coquins
 craignent que fin se effle de raison et de justice aie
 par la faim et la misère. Veine peuvra les travailleurs
 à réclamer une portion de ces biens tous produits par
 eux, à que si, en ce moment les soldats et les
 gros armés ne son aient pour les défendre, ces misérables
 canailles faurons et voleurs air qu'enient bien touts
 passer à l'obac. — Mais ce souffle de raison d'argent
 comment pouvait il sortir de leur sein peuple ignorant,
 abrutie, orache, consumée par tous les vices les plus bas et
 les plus déshonorants de leur esquisse rien ne pourra plus
 le sortir que la mort, une mort lâche et stupide, pour
 le plus grand bonheur de ces grosses vermines qui lui succe
 le sang et la moelle de ses os. Le fam aux Chrisos-
 tonnes, un saint, dit-ait. Quand vous voyez un homme
 juste sans la détresse, accablé de maux, terminant sa vie
 peuvra sans la maladie, la pauvreté et une foule
 d'autres peines de sa vie et de sa mort. Si n'y avait
 pas une résurrection et un jugement de nos maux pas
 laissi portés de ce monde. Mais y avait j'ai vu

bonheur un homme qui a tant souffert pour lui)
 oui. c'est bien ça. C'est par l'appât de cette resuscitation
 de cette autre vie aussi imaginaire qu'il l'estois que
 les coquins, tyrans, charlatans et fripons tiennent les
 ignorants, imbéciles et lâches dans l'esclavage, dans
 la bassesse, l'opprobre et la misère. Souffrez donc
 pauvres imbéciles, le ciel sera tout à vous après
 Beati pauperes, quoniam ciborum ipsorum est.
 Souffrez donc pauvres aveugles, laissez vous conduire, laissez
 écorcher pour les plus grandes jouissances, les grandes
 conseils, qui vous laissent pour vos souffrances
 le vain espoir de ces prétendues jouissances célestes.
 Bravillez, sugez, rompez, piegez, traitez vous à genoux
 au pied des charlatans et fripons teneurs d'âmes
 et horrible image du grand bandit des bandits, mortif
 vous, avez de faim et de misère, et avant, comme
 vous dit la sainte Bible, prêt et compagnie, multipli
 fiez beaucoup d'enfants afin que la race des
 esclaves, des misérables et des aveugles ne s'éteigne
 jamais. allez y toujours lottant et lachant
 sur les forces de l'humanité quarante mille siècles
 vous comptent. Mais le bon sens, la Raison
 la Vérité, la justice, la Vertu et l'honneur vous
 honorent et vous méritent.
 ecce finis videntium Codex

1. Poème à mes écrits.

2. Lettre au ami d'Édouard Arnold

TABLE DE MULTIPLICATION

2 fois 2 font 4	6 fois 2 font 12	10 fois 2 font 20
2 3 6	6 3 18	10 3 30
2 4 8	6 4 24	10 4 40
2 5 10	6 5 30	10 5 50
2 6 12	6 6 36	10 6 60
2 7 14	6 7 42	10 7 70
2 8 16	6 8 48	10 8 80
2 9 18	6 9 54	10 9 90
2 10 20	6 10 60	10 10 100
3 fois 2 font 6	7 fois 2 font 14	11 fois 2 font 22
3 3 9	7 3 21	11 3 33
3 4 12	7 4 28	11 4 44
3 5 15	7 5 35	11 5 55
3 6 18	7 6 42	11 6 66
3 7 21	7 7 49	11 7 77
3 8 24	7 8 56	11 8 88
3 9 27	7 9 63	11 9 99
3 10 30	7 10 70	11 10 110
4 fois 2 font 8	8 fois 2 font 16	12 fois 2 font 24
4 3 12	8 3 24	12 3 36
4 4 16	8 4 32	12 4 48
4 5 20	8 5 40	12 5 60
4 6 24	8 6 48	12 6 72
4 7 28	8 7 56	12 7 84
4 8 32	8 8 64	12 8 96
4 9 36	8 9 72	12 9 108
4 10 40	8 10 80	12 10 120
5 fois 2 font 10	9 fois 2 font 18	13 fois 2 font 26
5 3 15	9 3 27	13 3 39
5 4 20	9 4 36	13 4 52
5 5 25	9 5 45	13 5 65
5 6 30	9 6 54	13 6 78
5 7 35	9 7 63	13 7 91
5 8 40	9 8 72	13 8 104
5 9 45	9 9 81	13 9 117
5 10 50	9 10 90	13 10 130